

# Salut! Ça va?



Association  
des enseignants  
de français  
de la région  
Amourskaya

Mai, 2012

Université Pédagogique d'État de Blagovechtchensk

## *Le français au service de l'amitié des peuples*



**2** > AEFRA: Actions 2012

**8** > FIPF: Stage 2012 à Paris

**12** > CIF Lions Clubs - une passerelle  
entre les peuples et les générations

**14** > «Concert 3i»: international,  
interactif et inter-arts...

**18** > Le fabuleux destin  
d'un garde du corps du Tsar

**26** > Alexandre Ikonnikov,  
grand écrivain ignoré chez  
les siens



Le journal  
est publié  
avec le soutien  
de l'Ambassade  
de France en Russie  
et de l'AF  
Vladivostok

## Edito/Olga Kukharenko



Nous sommes heureux de vous offrir ce numéro de «Salut!» qui s'est exceptionnellement étoffé en ce mois de mai! Et ce n'est pas par hasard: il y a tant de choses diverses à vous raconter! Treize pays de trois continents y ont contribué!

Le thème phare de ce numéro: la vie associative des francophones dans nos différents pays. Tout d'abord, évidemment, des nouvelles des rives de l'Amour: festivals, concours et projets réalisés. La vie francophone au Paraguay et en Chine vous est présentée par les responsables des associations de ces pays. Les responsables des associations du réseau FIPF nous témoignent de la réussite d'un stage qu'ils ont fait à Paris. Le Président des Centres internationaux francophones du Lions Club de France évoque une de leurs actions humanistes qui est le rassemblement des jeunes francophones des 5 continents par des liens d'amitié, de paix et de partage.

Les francophones de l'Est sont très présents dans nos pages cette fois-ci: un étudiant du CIREFE (Rennes) venant du Japon parle de la catastrophe qui s'est produite il y a un an à Fukushima; un professeur de français en Chine présente l'actualité francophone dans son pays, les étudiants de l'AF de Vladivostok vous offrent leurs créations poétiques en français. Et vous ferez connaissance avec la ville de Khabarovsk sur l'Amour, par les yeux amoureux des étudiants qui y habitent.

Artistes, organisateurs et spectateurs du «Concert 3i» de 7 pays applaudissent la magie de l'Art et de la technologie qui leur a permis de se réunir malgré les distances et les frontières. Ils vous parleront ici de cette performance «inouïe, inoubliable, inimitable».

Si vous pensez poursuivre vos études en France, lisez l'histoire du parcours personnel d'une étudiante vers la réalisation de son rêve: devenir un bon professeur de français.

On va ouvrir ensemble les grandes pages des «histoires croisées» de la Russie et de la France de l'époque du Tsar Nicolas II et celle de la Seconde Guerre mondiale.

Bonne lecture et à bientôt à la rentrée 2012!



# Actions 2012

## Ce début de l'année 2012 a connu une forte densité d'évènements autour de la langue et la culture françaises dans la région Amourskaya!

Beau succès au mois de février, la semaine du cinéma français nous a inspirés la réalisation d'autres projets de notre programme 2012.

Le 17 mars, nous avons lancé le projet «**Top 50 francophone**». Organisé par la Fédération internationale des professeurs de français et coordonné par M. Maarten Stroes (Pays-Bas), ce projet musical a réuni une trentaine de pays du monde entier. Pendant un mois, nous avons tous voté, en trois étapes, pour nos chansons franco-phones préférées sur le site le-top-50.org. Les trois premières lignes de la liste de vote russe sont occupées par «Et si tu n'existais pas» et «Salut!» de Joe Dassin et «Je t'aime» de Lara Fabian.

Le 21 mars, à l'occasion de la Journée de la Francophonie, **une exposition franco-russe de photos** a été ouverte à l'école 5 de Blagovetchensk. «Sur les rives de deux fleuves», tel était son titre. Les élèves de cette école et du Lycée professionnel horticole de Roman (France) se sont réunis sur une plateforme d'un blog pour procéder à des échanges intéressants en français et en anglais. Ils ont travaillé sous la direction de leurs professeurs: le professeur d'histoire et de géographie M. Daniel Rajon et la professeure de français Mme Marina Semyonova. Cette exposition fut pour eux l'occasion de partager avec tout le monde leur joie et leur fierté de participer à ce projet international si intéressant! Pour contribuer à cette exposition, les lycéens français, ont envoyé des photos prises par eux-mêmes présentant leurs coins préférés de la région du Rhône. Les élèves russes, quant à eux, ont présenté les photos de la région de l'Amour. A la cérémonie d'ouverture les élèves de la classe de 10e ont parlé de leurs photos présentées et de leurs impressions sur ce projet de blog participatif avec les lycéens français. Les petits élèves de la classe de 6e ont joué de la trompette des airs français

et russes qui ont réjoui tous les invités.

Le même jour, le **IVe festival traditionnel de la chanson française** a eu lieu. Vingt jeunes chanteurs et musiciens des universités de Blagovetchensk nous ont emmenés dans une promenade à travers Paris. Belle fête musicale! Notre université est fière de cette tradition et tient vraiment à ce qu'elle vive et s'épanouisse avec le temps! Un lourd travail d'organisation qui est pleinement récompensé au final par la fête de la musique et de la joie! Les yeux brillants des artistes et du public, leur jeune énergie et leurs émotions vives nous encouragent à chaque fois à faire vivre cette belle tradition.

Le 30 mars, les étudiants de la faculté des langues étrangères de notre Université ont organisé une **première fête de la gastronomie française**. Et cette première a été une réussite malgré le fait que les cuisiniers participants sont plutôt spécialistes en philologie qu'en préparation de plats. Plusieurs quiches lorraines, croissants, salade niçoise, salade avec des haricots blancs, pommes de terre à la française, moelleux au chocolat et autres plats délicieux ne sont pas restés longtemps sur les tables de présentation. Le nombre de dégustateurs dépassait de deux ou trois fois le nombre de cuisiniers. Des étudiants affamés ont vite tout mangé sous les airs de la musique française qui remplissaient la salle de dégustation. Évidemment, ils ont dit un grand merci à tous les braves cuisiniers-philologues!

Au mois d'avril, les élèves des écoles de la région sont traditionnellement à l'honneur. **Olympiade linguistique, concours de théâtre et de chansons en français, concours de recherches socio-linguistiques** attirent de plus en plus de petits et grands francophones de la région Amourskaya. Ils ont été environ 80 cette année. Nous sommes toujours sous le charme de l'enthousiasme des professeurs de français et leurs élèves des petites villes et villages de notre région. Leur soutien et leur investissement à notre affaire commune nous encouragent beaucoup! Ensemble, nous rendons la vie francophone plus intéressante et plus riche de ces moments de partage chaleureux!

# Le 4e Festival de la chanson française à Blagovechtchensk



**Ekaterina Saetskaya**  
étudiante  
Université pédagogique  
de Blagovechtchensk

**Le 21 mars a eu lieu le Festival de la chanson française devenu traditionnel et ayant toujours un très grand succès.**

Ce festival est très populaire et voilà déjà 4 ans qu'il ravit les amateurs de la langue française par son existence. Ce qui est primordial c'est son accessibilité: tout le monde peut y participer, peu importe l'âge, l'éducation musicale et les connaissances de la langue française. Les professeurs de la chaire de français sont toujours prêts à apporter leur aide pour la compréhension de textes aux étudiants ne possédant pas les connaissances de la langue.

Chaque année ce festival a pour le but de propager le français, de mieux faire connaître la musique française aux étudiants de Blagovechtchensk, d'établir et d'élargir des liens culturels et amicaux entre la Russie et la France. Bien sûr, il permet aussi de faire découvrir et de soutenir des interprètes talentueux, et il y en a beaucoup.

Les spectateurs ont eu l'impression de faire un voyage passionnant et de se trouver en plein cœur de Paris, de flâner dans ses rues et ruelles, de visiter ses curiosités... Mais sans aucun doute, la surprise principale du festival, c'est la présentation elle-même de la chanson française par les participants du concours. Il faut dire que la plupart d'entre eux sont devenus des habitués: Elena Olkhova, Victoria Podgornaya, Kristina Litvinenko. Mais des nouveaux participants s'y ajoutent, bien sûr: Olga Gibner, Bakhar Mamedova, dont le jeu du violon et du piano n'ont pas laissé les spectateurs indifférents. J'ai beaucoup aimé une très forte et belle voix de Maria Kravets.

Kristina Buzilo, étudiante en 1ère année a été très émue avant le concert, car c'était sa première sur la scène francophone. Elle a interprété une chanson de Française Hardy sur l'amour non partagé en s'accompagnant de la guitare. «J'ai préparé cette interprétation toute seule. Je viens de commencer à apprendre le



**Jeunes chanteurs francophones de Blagovechtchensk.**

français, cette langue m'inspire beaucoup. J'ai choisi notamment cette chanson parce qu'elle parle d'amour, elle nous transmet des sentiments, de la tristesse et de la mélancolie... J'avoue que j'étais assez stressée avant de venir sur scène... Mais après j'ai réalisé que tout avait été chouette!», nous a dit Kristina.



*Kristina Buzilo*

Elena Olkhova a mérité toutes les bonnes appréciations du public, elle a d'ailleurs reçu le premier prix du concours régional de la chanson française à Vladivostok. Elle a interprété avec brio la chanson la plus connue de Lara Fabian «Je t'aime.»

C'est curieux, mais Anastasia Zemlyanskaya, étudiante à la faculté de la géographie, qui connaît à peine la langue française, a chanté deux chansons de sa chanteuse préférée Mylène Farmer et

a aussi mérité beaucoup d'applaudissements du public comme tous les autres chanteurs francophones expérimentés.

La présentation du groupe T.A.K.O., dont le genre musical était punk-rock, était aussi vraiment extraordinaire.

Les danses, les accompagnements multimédias, les improvisations de toutes sortes ont renforcé les couleurs musicales de cette fête.

Tous les participants ont été décorés par des diplômes et des cadeaux. Ce festival nous a fait vivre des émotions inoubliables et ce, autant pour les participants que pour les spectateurs parce que chacun de nous a pu se sentir un peu comme un petit bout de la France.

Quant à moi, j'étais bien étonnée que les étudiants de notre faculté puissent si bien chanter en français! C'était si passionnant que je voudrais un jour moi aussi prendre part à ce festival.

Après le concert, je voyais les regards enthousiastes des spectateurs. Alexandra, étudiante en 3e année a dit: «Vous savez, moi-même, j'aime beaucoup Mylène Farmer. C'était très agréable d'écouter ses chansons dans l'interprétation d'Anastasia Zemlyanskaya». Anna, étudiante en 5e année, a aussi voulu partager ses impressions: «Ce concert m'a beaucoup plu. J'ai été surtout impressionnée par la diversité des genres, y compris punk-rock! Bien que je ne comprenne pas le français, j'aime beaucoup écouter les chansons françaises. Et je voudrais que de tels concerts aient lieu plus souvent dans notre Université!»

# Qu'est-ce que c'est chouette d'apprendre le français!

## Élèves de la classe de 6e «B» École 5 de Blagovetchtchensk

Nous étudions le français depuis deux ans. Et ça fait aussi deux ans que nous prenons une part active à tous les concours, festivals et projets interculturels que l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya organise.

Cette année a été surtout riche en événements! Nous avons beaucoup aimé le festival de la chanson française pour les étudiants de Blagovetchtchensk. Nous y avons assisté comme spectateurs. Et après cette fête nous avons réalisé que nous voulions, nous aussi, chanter en français sur la scène. Vous ne savez pas combien de temps et d'efforts nous avons mis pour préparer notre mise en scène musicale "Mon dinosaure a disparu"! Nous avons appris un long texte, inventé des rôles et des costumes, des décorations. On a beaucoup répété et pendant toutes les vacances on a des-

siné et construit les décorations.

Nos parents sont venus nous voir chanter sur la scène de l'Université pédagogique où le concours a eu lieu. Ils ont été très impressionnés par les présentations de tous les élèves des écoles différentes de la région Amourskaya. Et à notre grande joie, ils nous ont promis d'organiser pour nous un voyage en France! Nous voudrions bien participer à un concours semblable l'année prochaine.

Cette année, nous sommes aussi allés voir un spectacle des fables de La Fontaine à l'Université pédagogique. Nous avons participé à l'ouverture de l'exposition franco-russe de photo qui a



eu lieu dans notre école. Elle a été organisée par notre professeur de français Marina Leonidovna Semenova et les élèves des grandes classes. Nous avons beaucoup aimé et longtemps examiné les paysages de la France. Nous avons un rêve: correspondre avec des élèves français de notre âge. Qu'est-ce que c'est chouette d'apprendre le français!

## Élèves de la classe de 10e «B» École 5 de Blagovetchtchensk

**Ekatérina Sigaeva:** Cette année, j'ai participé au concours régional de la chanson française pour les élèves de la région Amourskaya. Il y avait des élèves qui apprennent le français à l'école et ceux qui ne l'apprennent pas mais l'aiment beaucoup. Ces derniers n'étaient pas nombreux, d'ailleurs. Ils ont tout simplement appris des chansons pour les interpréter en français et montrer leurs talents. Et il y avait, je

dois l'avouer, beaucoup d'interprétations de talent! Pour moi, il a été surtout intéressant d'écouter la prononciation en français des autres participants, d'apprécier leurs belles voix. Et tout simplement j'ai été contente de profiter de cette magnifique fête musicale!

**Youlia Nikolaeva:** Je crois que les concours auxquels nous avons participé cette année sont très utiles et indispensables pour nous. C'est une bonne possibilité de faire de nouvelles connaissances, de communiquer, d'échanger des idées intéressantes. Au concours de la chanson française pour les écoliers nous avons rencontré beaucoup de gens extraordinaires - professeurs et élèves - qui sont amoureux de la langue française et de la culture francophone.

**Daria Levina, Diana Popova, Daria Seriejitcheva, Galina Korovkina:**

En apprenant le français à l'école nous participons à de nombreux événements intéressants: concours, projets Internet, rencontres avec les Français, etc. En avril, suite à la réalisation de notre projet de blog avec les élèves du lycée professionnel de Roman (Valence), il y a eu une exposition de photos. Cette exposition a présenté les photos prises par les élèves de notre école et par nos amis français. Elle a suscité beaucoup d'intérêt de la part des élèves, des professeurs et des parents d'élèves. Cette exposition a aussi attiré l'attention des professeurs de la région Amourskaya que notre école a accueillis pour le concours régional de la maîtrise professionnelle pédagogique «Meilleur professeur de l'année 2012». Ainsi, cette exposition est devenue connue dans toute la région Amourskaya! Grâce à de tels projets nous pouvons apprendre plus de choses curieuses sur le pays dont nous étudions la langue. Nous remercions tous les organisateurs de ces projets de nous avoir offert la chance d'apprendre le français avec un grand plaisir et une forte motivation! Nous voudrions bien continuer nos échanges avec nos amis français.



# Le français a une très grande importance pour nous!



**Nadejda Pavlova**  
Professeur de français  
Gymnase des Arts,  
Belogorsk

## C'est notre deuxième participation au concours de théâtre et de chansons en français pour les écoliers de la région Amourskaya.

Et c'est avec une grande joie que nous avons accepté de prendre part à ce concert, malgré le fait que la plupart des élèves de notre école n'étudient pas le français.

Mais ce fait ne nous a pas gêné, ce n'était pas un obstacle pour nous d'y participer.

Bien sûr, nous avons donné aux élèves la liberté de choisir les chansons qu'elles voulaient exécuter. Chaque fille a essayé de choisir une chanson dont elle se sentait proche, qui pouvait nous raconter quelque chose d'elle et de son caractère.

En ce qui concerne nos plus petites participantes, les filles de cinquième, on peut dire avec sûreté, qu'elles étaient heureuses quand elles ont appris la nouvelle de notre participation au concours. Premièrement, parce que cette année elles ont commencé à apprendre la langue française. Deuxièmement, le français est une de leurs matières préférées à l'école. A chaque leçon elles sont très actives, elles ont du succès.

En entrant dans la salle des fêtes, la première chose qui nous a sauté aux yeux, c'était les décorations sur la scène. A ce moment-là, nous avons pensé vraiment que nous étions en France, et nous nous promenions à travers Paris de nuit.

L'ambiance amicale conférait plus d'assurance à chaque participant, pendant tout le concert, on écoutait les sons mélodiques, très lyriques, on écoutait la beauté!

Merci beaucoup à nos chers professeurs de l'Université pédagogique de Blagovetchensk, grâce auxquels



chaque élève a pu se découvrir, s'exprimer et montrer ses talents artistiques. Nous, les écoles de la région Amourskaya étions unies par le français, par cette langue majestueuse qui a une très grande importance pour nous.

Notre gymnase des Arts attend avec impatience ce même concours l'année prochaine et en plus, nous avons déjà quelques idées sur les tours de chant que nous voulons présenter aux spectateurs. Ce concours a motivé nos élèves à apprendre le français et les a stimulés à en savoir plus sur la culture française.

# Mes élèves adorent le théâtre en français!



**Elena Seyitmedova**  
Professeur de français  
École 7 de Ouglegorsk

## Jouer une pièce de théâtre c'est toujours difficile.

Il faut trouver la pièce qui plaira à tout le monde et distribuer les rôles à ceux qui ne renonceront pas au dernier moment. J'ai trouvé le dessin animé «le Géant aux chaussettes rouges» sur Internet, l'ai montré à mes élèves et le travail a commencé!

Comment faire pour l'apparition du Géant, comment présenter ses voyages en Chine et en Bretagne encore plus pittoresques et inattendus? Où prendre

des costumes et comment présenter le Pape de Rome si ce Pape va être joué par une fille? Nous avons eu des répétitions tous les jours avant la première pendant presque un mois! Et enfin tout est prêt! Nous voilà à Blago! Mais quel malheur - notre sorcière chinoise est tombée malade et elle n'est pas venue avec nous. Pour contourner ce problème, il y avait plusieurs possibilités: inviter un étudiant chinois, ne pas aller en Chine, seulement en Bretagne! Mais la plus petite de nos actrices, Youlia, qui jouait le rôle du Curé a décidé de jouer deux rôles à conditions que Philippe - notre Géant - l'aide.

Et voilà notre sortie sur scène! Mes élèves ont été supers comme toujours! Je suis sûre que les spectateurs ont aimé notre pièce et le jeu de mes acteurs. Ils voulaient sincèrement leur faire plaisir!



Cette année nous avons débuté avec la chanson «Moi, Lolita» interprétée par Olessia Ivanova qui n'apprend pas le français mais aime chanter en français. Elle a reçu le 3ème prix et était très satisfaite.

Le concours 2012 était très bien organisé et le groupe des participants d'Ouglégorok remercie Olga Koukharenko et la faculté de français pour ce travail! J'appelle nos profs de français à ne pas oublier le théâtre dans cette belle langue! Et vous allez voir que vos élèves feront beaucoup de progrès à son apprentissage!

# Retour à Blagovechtchensk



**Bruno  
Baron-Renault**  
(Provins, France)

**Une nouvelle fois, l'aimable invitation de Tatiana Dmitrievna Karguina, Vice-Rectrice de l'Université Pédagogique d'État, m'a valu le plaisir de revenir à Blagovechtchensk.**

Voici la troisième fois que, grâce à elle, j'ai l'occasion de séjourner dans la région de l'Amour. A dire vrai, avant même de découvrir Blagovetchensk, il y a trois ans, la ville m'intriguait: une ville dont le nom rappelle un épisode marquant de la Bible, et située, qui plus est, dans une région où coule un fleuve au nom très évocateur pour un citoyen de France...J'étais donc très impatient de voir à quoi ressemblait votre cité.

Je n'ai pas été déçu: la gentillesse de l'accueil, la facilité des contacts avec les habitants de Blago, les rencontres constantes avec nos collègues du département de français et les étudiants de l'université pour des discussions sur la France (mais aussi pour des conversations «à cœur ouvert», comme l'on dit souvent en Russie...) m'ont rapidement conquis. D'ailleurs, s'il en avait été autrement, je ne serais

pas revenu aussi régulièrement que je l'ai fait, et avec un très grand plaisir.

Mais, cette fois-ci, j'ai été particulièrement gâté, car j'ai participé, pendant mon séjour, à toute une variété d'événements qui m'ont permis de mieux comprendre le fonctionnement de l'université, tout en apprenant à connaître davantage et à apprécier encore plus les habitants de Blago.

Au cours de la Semaine de la Francophonie, j'ai pu entendre des étudiants des universités de Blagovechtchensk chanter des chansons françaises qu'ils ont interprétées avec un enthousiasme communicatif. Et je me doute de tout le travail qu'il leur a fallu faire, avec leurs professeurs, pour réaliser ce projet ambitieux.

*«...Je comprends maintenant pourquoi nos amis russes de Blagovechtchensk sont souvent prêts à traverser le fleuve pour aller faire un tour à Heihe.»*

Lors de la journée «Portes ouvertes» de l'université, j'ai découvert, non sans un certain étonnement, comment les étudiants faisaient la promotion de leurs facultés respectives auprès des élèves des écoles de la ville et de la région. Voir de charmantes étudiantes danser sur la scène de l'Aktovy Zal un rock endiablé en faisant de la publicité pour leur faculté...voici un spectacle que l'on ne verrait pas dans

les universités françaises. Chez nous, après le baccalauréat marquant la fin des études secondaires, les futurs étudiants font le choix de leur spécialité par l'internet. Vous reconnaîtrez que c'est beaucoup moins sympathique et séduisant que la formule adoptée à Blago. Grâce à Tatiana Dmitrievna, j'ai récupéré le CD montrant cette grande séance de «marketing» (eh oui! nous autres Français, nous sommes parfois obligés de sacrifier à l'anglais...) et je le présenterai autour de moi à mon retour en France, avec la certitude qu'il remportera un franc succès.

Plus récemment encore, c'est à un concours de théâtre et de chanson en français que j'ai assisté, qui associait des élèves tout jeunes de plusieurs écoles où l'on enseigne le français et des étudiants de l'Université pédagogique. J'ai d'ailleurs été mis à contribution, en tant que membre du jury, pour juger de la qualité de l'interprétation des artistes. En fait, nous avons jugé impossible de départager les uns et les autres, tant nos jeunes interprètes avaient, avec leurs professeurs, «mis du cœur à l'ouvrage», et le public s'en est bien rendu compte, puisqu'il leur a réservé un accueil particulièrement chaleureux. Tout le monde a donc eu droit à un prix, et c'était justice.

Enfin, pour clôturer mon séjour, les étudiants francophones avaient organisé avec leurs enseignantes un «Rendez-vous à Paris», totalement réussi. Outre que le scénario avait été bien



À l'ouverture de l'exposition de photos «Sur les rives de deux fleuves» à l'école 5 de Blagovechtchensk.

➔ construit et que les décors rappelant Paris ne manquaient pas (puisqu'ils allaient de la terrasse d'un café à la Tour Eiffel, en passant par le Moulin Rouge), je n'ai pu manquer d'être ému en entendant, si loin de la France, des chansons d'Edith Piaf aussi célèbres que «Je ne regrette rien», et interprétées par Yulia Chitsko avec le talent qu'on lui connaît, ou encore l'air des «Champs Élysées» de Jo Dassin et en découvrant le «French can-can» frénétique dansé par les superbes danseuses de l'ensemble «Rovesniki».

Et, justement, parlons de l'ensemble «Rovesniki», puisque j'ai eu le privilège d'être invité au concert marquant son 45ème anniversaire. Accueillant des jeunes de 5 à 22 ans qu'il forme à la musique et à la danse, l'ensemble joue un rôle pédagogique essentiel, et l'on aurait sans doute du mal à trouver, dans une ville de France, un ensemble respectant une telle discipline de travail et manifestant un tel enthousiasme. «Rovesniki» est déjà venu en France, il y a quelques années, et il faut que l'on trouve le moyen de faire revenir dans notre pays cette superbe troupe.

Parallèlement, j'ai retrouvé avec un très grand plaisir deux journalistes de la télévision de Blagovetchtchensk - Alexandre Yarochenko et Natalia Dymotchko - que j'ai aidés, à l'automne dernier, à organiser une série de reportages en France et, en particulier, à Paris, à Bourgogne et à Nice, pour rencontrer des descendants des Russes qui avaient émigré dans mon pays lors de la Révolution de 1917, ainsi que des Russes récemment installés en France. Ils ont fait un travail superbe, dont l'on m'a beaucoup parlé à Blago, puisque beaucoup d'habitants



Avec les élèves et les étudiants de Blagovetchtchensk.

de la ville ont, comme moi, vu les émissions télévisées où Alexandre et Natalia parlaient de toutes ces rencontres.

Et puis, comme il était dit que je serais particulièrement gâté cette année, j'ai pu, en compagnie d'Alexandre Yarochenko et de l'un de ses amis, traverser le fleuve Amour pour aller voir

à quoi ressemblait la ville chinoise de Heihe. Disons-le, cette visite m'a impressionné, car je ne pensais pas trouver une ville aussi moderne, avec des rues piétonnes longées de magasins en tous genres. On voit tout de suite que le peuple chinois adore le commerce: de tous côtés accourent des gens, dont certains, d'ailleurs, parlent russe, et qui vous proposent des fruits, des vêtements et toutes sortes d'autres choses. (Je dois vous l'avouer: des vendeurs de rue ont même voulu me vendre une version chinoise... du viagra, ce que j'ai trouvé quand même un peu fort!).

Pour nous remettre des émotions de la rue, nous avons décidé de sacrifier à une tradition très ancrée chez les touristes russes venant à Heihe: subir un massage chinois. Je me doutais bien que le traitement serait énergique. Il l'a été, mais j'en suis sorti indemne et plutôt détendu, détente qui s'est poursuivie, puisque, pour marquer la fin de la journée, nous avons fait honneur à un excellent repas chinois. Je comprends mieux, désormais, pourquoi des professeurs et un certain nombre d'étudiants de l'Université pédagogique se mettent à l'étude du chinois: connaître la langue et la culture du grand pays voisin est un privilège. Je comprends aussi pourquoi nos amis russes de Blagovetchtchensk sont souvent prêts à traverser le fleuve pour aller faire un tour à Heihe. Il paraît même que certains vivent dans la ville chinoise, où ils se sont trouvés des activités.

Vous voyez donc, Cher Lecteur, que je n'ai pas chômé à Blagovetchtchensk. Mais il est temps que je reparte pour la France, sinon ma famille se demandera si je n'ai pas décidé de passer encore plusieurs mois dans votre ville.

#### Kristina Grebenuk et Ananiev Ivan Classe de 10e «B» école 5 de Blagovetchtchensk

La visite de M. Bruno Baron-Renault dans notre école c'est une des impressions les plus fortes de ce printemps francophone! Nous avons été très contents de l'accueillir chez nous. Pour nous c'est l'occasion de parler français avec un vrai Français! Cela n'arrive pas souvent malheureusement. Nous avons essayé de lui parler un peu en français. Ce n'était pas

facile pour nous car nous apprenons le français que depuis deux ans en tant que la langue seconde. Heureusement, M. Baron-Renault parle très bien russe c'est pourquoi nous avons pu apprendre beaucoup de choses intéressantes sur la France pendant nos conversations avec lui.

Il nous a raconté beaucoup d'histoires intéressantes de sa vie,

de ses voyages. Nous croyons que des rencontres pareilles sont très utiles parce que c'est l'occasion de pratiquer le français, de mieux connaître une autre culture. C'est pourquoi nous avons eu de la chance!

En plus, M. Bruno Baron-Renault a participé à l'ouverture de l'exposition franco-russe de photos dans notre école. Cette exposition s'appellait «Sur les rives de deux fleuves». Nous l'avons organisé grâce à notre corres-

pondance avec les élèves du lycée professionnel horticole de Roman en France. Nous y avons exposé les photos des paysages de nos belles régions: la région du Rhône et la région de l'Amour. Cette exposition était exceptionnelle! M. Baron-Renault nous a félicité de cette belle initiative et nous a souhaité du succès dans l'apprentissage du français.

L'année prochaine nous aimerions revoir cet homme magnifique!



# Stage 2012 à Paris

## *Vers la professionnalisation des associations du réseau FIPF*



**Pierre Thibault Jr**  
Président ASHAPROF  
(Haïti)

Une douzaine de responsables d'associations de professeurs de français du monde ont participé, du 11 au 20 avril 2012, à un stage organisé à l'initiative de la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF) et des services de coopération du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes (MAEE).

Tenue au Centre de Langue Française (CELAF) logé à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, cette formation avait notamment pour objectif de donner aux cadres associatifs du réseau FIPF les outils nécessaires à une gestion efficace de leurs structures. Les pays représentés au stage: Colombie, Bolivie, Chine, Costa Rica, Paraguay, Haïti, Nigeria, Algérie, Serbie, Russie et Indonésie.

Les thèmes divers traités par des intervenants ouverts et disponibles auront, en effet, permis aux participants de renforcer leurs capacités à gérer une association. De la gestion administrative et financière à la résolution des conflits en passant par l'élaboration d'une communication et la préparation d'un congrès, rien n'a été négligé. A noter les diverses présentations d'outils pédagogiques et des partenaires de la FIPF.

Les séances ont été marquées par la convivialité et les échanges fructueux entre intervenants et participants. Cependant, la rapidité avec laquelle ces derniers se sont familiarisés a été pour le moins surprenante. Venus d'horizons divers et de cultures différentes (Caraïbes, Amérique latine, Asie, Afrique et Europe), ils n'ont pas tardé à tisser des liens et ont épâté les formateurs ainsi que l'équipe de la FIPF par leur en-



trement et leur sens de l'humour. Ils ont su créer l'ambiance de détente propice à l'apprentissage. Fascinant! Difficile d'oublier les histoires du chinois Liu Chengfu et de l'algérien Aissa Souici, deux compères devenus inséparables. Beau mariage de l'Asie et de l'Afrique en vérité. La langue française a définitivement la magie de nous rapprocher!

En plus de la formation, des moments de loisirs ont été offerts aux stagiaires. Citons entre autres une ballade en bateau-mouche sur la Seine, un spectacle théâtral à la Comédie Française, visite au Musée du Louvre et à l'Assemblée Nationale.

Autre moment fort du stage : la réunion (libre) de partage où chaque stagiaire présentait son association, ses activités et perspectives, la situation du français dans son pays, les difficultés rencontrées, etc.

«Didactique du plurilinguisme et didactiques singulières», est le thème de la conférence de clôture prononcée par le professeur émérite Daniel Coste qui a présenté un exposé bien étoffé sur la problématique de l'enseignement du français dans un contexte plurilingue.

Les participants ont eu le bonheur de recevoir leurs certificats des

maines de Madeleine Rolle-Boumlic, secrétaire générale de la Fédération, Franck Desroches de la CCIP, Maguelone Orliange du MAEE. Notre collègue Gabriela Nunez du Costa Rica a présenté, au nom des participants, un mot de remerciements.

Un cocktail dînatoire a été offert aux stagiaires dans les locaux de la FIPF. Et le divertissement était encore une fois au rendez-vous ! C'était en effet l'ultime moment qu'on allait passer ensemble, le retour au bercail ayant été programmé pour le lendemain. Là, les cadres associatifs s'en sont donnés à cœur joie, malgré le petit pincement de cœur à l'idée de savoir qu'on allait se séparer.

Nous sommes rentrés chez nous avec de nouvelles compétences afin de mieux gérer nos associations. Les stagiaires saluent cette initiative de la FIPF tout en félicitant l'équipe qui a planifié cette formation pour son savoir-faire et l'accueil chaleureux auquel on a eu droit. Madeleine, Isabelle, Aurélie, Diego et Julien ont réussi leur complot: nous offrir un agréable séjour à Paris qui concilie de fort belle manière formation et divertissement. Nous les en remercions du plus profond de nos cœurs.

**Chengfu LIU**

Association Chinoise  
de Professeurs de Français

Une rencontre magnifique! Des moments de joie bien partagés! Je suis très reconnaissant à la FIPF, qui a consciencieusement organisé ce stage aux cadres associatifs venant des quatre coins du monde. Les cours que nous avons suivis étaient bien variés et intéressants. Avec ces nouvelles connaissances, je pense que nous pourrions mieux travailler dans le futur, que ce soit sur le plan administratif ou sur le plan pédagogique. Je n'oublierai pas le cours de M. Madelaine, son analyse psychologique sur le cerveau gauche et sur le cerveau droit est devenu un des nos meilleurs souvenirs. Dans l'attente de la rencontre prochaine...

**Ledy VEGA**

Association Paraguayenne  
de Professeurs de Français

Je voudrais profiter de cette occasion pour remercier la FIPF pour l'invitation à participer à ce stage. Il a été pour moi l'opportunité de me perfectionner et d'avoir plus de confiance à moi-même en tant que Présidente de l'Association Paraguayenne de professeurs de Français.

L'équipe de la FIPF est très professionnelle, très sympa et toujours prête à nous aider. Le stage a été magnifique et très bien organisé! J'ai été vraiment étonnée de la variété et la richesse des sujets, des rapports et des informations supplémentaires, surtout l'analyse du fonctionnement des deux cerveaux droit-gauche pour les relations interpersonnelles qui m'a marquée pour toute ma vie. Justement je viens d'appliquer tout de suite toutes ces théories avec mes enfants, mes élèves, mes amis. Merci beaucoup à Madeleine Rolle-Boumluc qui nous avait donné le cours de gestion d'une équipe.



Cette rencontre m'a permis non seulement de faire la connaissance avec des autres collègues de différents continents, en plus de partager nos expériences, de pouvoir faire des échanges pour nous aider dans l'avenir, c'était vraiment riche d'amitié et de solidarité spontané dès le premier jour. Dès le début on essayait bien de remplacer l'éloignement et la fatigue par le rire sans cesse, la plaisanterie constante et la complicité entre nous tous! Ça a été vraiment une rencontre inoubliable.

Il me faut aussi souligner un phénomène: pendant le stage nous avons construit une amitié, une complicité entre nous tous comme si on avait déjà été de grands amis depuis longtemps.

Et aujourd'hui 11 associations de professeurs de français des 4 continents différents, avec des langues et des cultures différentes, nous sommes tous unis et nous pouvons communiquer entre nous grâce à une seule langue en commun - le français!



En somme, je suis pour toute initiative ayant pour objectif primordial d'améliorer notre gestion dans le cadre de la vie associative et de savoir bien transmettre à nos élèves la langue française avec excellence. J'espère que nous pourrions rester toujours en contact. Spécialement créer un lien entre les deux associations: la Russie et le Paraguay malgré la distance entre les deux pays... pourquoi pas? Un défi quit peu être intéressant dans l'avenir.

**Javier REYES**

Association Colombienne  
des Professeurs  
de Français

Bien évidemment, les différents ateliers de formations que nous avons eu la chance de suivre dans cette formation ont été importants. Par exemple, du point de vue juridique,



on a appris sur les assurances que nous devons prendre dans les événements que nous devons organiser. Du point de vue économique et financier, on a pu mieux comprendre le fonctionnement des différentes institutions qui peuvent aider nos associations à survivre. Finalement, on a pu renouveler nos connaissances didactiques et linguistiques grâce aux ateliers de formation sur les ressources pédagogiques en classe de français langue étrangère.

Et je veux y insister, tout cela est très important pour permettre le développement de nos associations. Cependant, ce qui a été le plus important à mon avis, c'est le fait d'avoir pu rencontrer des personnes du monde entier qui se réunissent autour d'un objectif commun: diffuser la langue et les cultures françaises dans chaque pays. Et justement, nous avons pu y partager nos angoisses, nos problèmes, nos craintes et bien sûr nous avons pu trouver des solutions communes, proposer des idées et créer des réseaux humains pour nous entraider.

Ca me rassure de voir que de l'autre côté de l'Atlantique, voire de l'autre bout du monde, il y a des associations qui ont les mêmes inquiétudes que chez nous, qu'il y a des associations qui sont beaucoup plus grandes que la nôtre, mais aussi il y en a celles qui sont beaucoup plus petites. Ca me rassure en fait de savoir que nous ne sommes pas seuls dans cette entreprise de diffusion du français et que nous appartenons vraiment à un réseau d'associations, mais avant tout à un réseau de personnes qui garderont nos meilleurs souvenirs de ce stage FIPF 2012.

Et oui, j'encourage la FIPF à continuer ces stages de formation parce qu'ils nous permettent de savoir qu'on n'est pas isolés dans nos pays, mais qu'on est accompagnés... très bien accompagnés!

# APPF: au service du français au Paraguay



**Ledy Vega**  
Présidente de l'Association  
Paraguayenne  
de Professeurs de Français

**Le Paraguay avec six millions et demi d'habitants est un pays «méditerranéen».**

Notre pays, appelé autrefois «La Gigantesque Province des Indes», est né de la rencontre des conquérants espagnols avec les Indiens guaranis. La manifestation vivante de cette rencontre entre civilisations, s'exprime dans l'utilisation de deux langues, constitutionnellement de valeur identique: l'espagnol et le guarani. Il y a également une place très forte pour l'anglais et le portugais. Néanmoins le français s'impose toujours de plus en plus entre les deux langues étrangères grâce à l'effort de notre association et de nos autorités locales.

L'Association Paraguayenne de Professeurs de Français (APPF) a été fondée le 18 Mai 1969. Elle est membre active de la Fédération Internationale de Professeurs de Français (FIPF) et Membre Fondateur de la Commission pour l'Amérique Latine et les Caraïbes (COPALC-FIPF).

Nous avons déjà 43 ans. Pour la plupart d'entre nous l'enseignement de la langue française ce n'est pas seulement un métier, un travail, c'est une vocation, une passion pour diffuser la langue française au-delà des frontières.

L'APPF s'engage à faire valoir et à faire reconnaître aux Ministères l'importance de la langue française dans la formation de nos jeunes élèves et étudiants.

En 2001 et 2002 nous avons beaucoup travaillé avec l'Ambassade de France, le Ministère d'Education et de Culture. Nous avons élaboré, avec des techniciens du Ministère, le Programme Officiel de l'enseignement de la langue française. Ainsi nous avons réussi à introduire la langue française dans le programme de l'éducation secondaire dans certains centres éducatifs de formation Media d'Etat et dans certains collèges privés.



**Présidium de l'APPF (droit à gauche) Tania Olmedo Vice Présidente, Sandra Diaz Trésorière, Ledy Vega Présidente, Grace Jara Secrétaire et Silvia Cabral secrétaire adjointe.**

## Vie associative

Notre association compte actuellement 60 membres inscrits et presque 50 membres actifs. Nous sommes un petit groupe de professeurs mais avec un grand cœur et un grand esprit de force. A l'heure actuelle le bureau de l'APPF fonctionne au sein de l'Alliance Française d'Assomption ce qui nous permet d'avoir un espace physique disponible à tous nos adhérents. Actuellement la nouvelle commission est présidée par une jeune équipe de professeurs avec un esprit ouvert vers la recherche de nouveaux défis.

Cette année on a commencé nos activités au mois de mars par la Fête de la francophonie. En effet, nous avons organisé une Conférence sur Jean-Jacques Rousseau faite par le professeur Jean Robert Normand. Le 2 mai nous sommes invités à participer à l'ouverture officielle du «Cycle de Cinéma Européen avec la visite du Député du Parlement Européen Joseph Daul, Président de Groupe du Parti Populaire Européen et la présence aussi de notre ambassadeur de France Olivier Poupard.

Dans nos projets nous aimerions organiser de petites rencontres entre collègues pour partager des expériences, pour aussi écouter les inquiétudes des collègues, les idées, pour être toujours plus en contact, plus proches avec la commission directive de l'association et les collègues membres. Dans l'avenir je voudrais bien organiser un séminaire ou un colloque régional avec la participation des collègues des pays voisins (Argentine, Brésil, Bolivie, Uruguay), toujours pour enrichir nos connaissances. Je pense essayer de former une chorale de professeurs de français. Peut-être que ce n'est qu'un rêve mais...j'aimerais bien y arriver. Cette année j'aimerais bien commencer à préparer pour l'avenir la publication d'un journal comme le vôtre. Je pense que c'est un travail magnifique et plein de succès en Russie.

Et voilà, ça, ce sont des idées un peu prétentieuses peut-être mais je veux bien le faire pour réveiller l'enthousiasme et l'intérêt de nos collègues, de notre association qui est restée un peu silencieuse ces dernières années.





# Le français en Chine



**Olga Kukharenko**  
Enseignante  
Université pédagogique  
de Blagovestchensk

Cet entretien sera le premier d'une série consacrée aux présidents d'association des enseignants de français des pays différents.

**- Pouvez-vous présenter brièvement votre association? Quels sont vos objectifs et quelles sont vos activités principales?**

- Notre association a été fondée en 1981, elle a pour objectifs de promouvoir l'enseignement du français et de renforcer des études littéraires, linguistiques et de traductologie en Chine. Ses activités principales sont les suivantes: organiser un congrès annuel, des colloques et des conférences; former de jeunes enseignants; organiser un concours d'éloquence, de composition et de traduction ainsi que le test de niveau de français (niveau 4 et niveau 8); permettre à des enseignants de participer aux colloques internationaux etc. Comme c'est une association nationale, elle compte environ 90 universités adhérentes à l'heure actuelle, recouvrant presque tout le territoire de la Chine.

**- Quelles sont les difficultés que vous rencontrez le plus souvent dans vos activités?**

- Dans l'ensemble, notre association fonctionne d'une manière très satisfaisante. En tant que célèbre professeur de français, son Président, Cao Deming, est aimé de tous les francophones chinois. On adore sa personnalité et sa capacité à toujours trouver des moyens pour résoudre tous les problèmes. Bien sûr, la difficulté la plus grande de notre association, c'est celle que rencontre toutes les associations, c'est-à-dire de trouver des fonds pour envoyer des professeurs à l'étranger, de publier des livres etc.

**- Quels sont vos projets à venir?**

- Pour répondre au mieux aux besoins économiques et culturels de la Chine, notre association donne de l'importance à la qualité de l'enseignement du français, mais aussi au renou-

*Je vous présente Monsieur Liu Chengfu, le vice-Président de l'Association Chinoise des Professeurs de Français. J'ai fait sa connaissance en avril 2012 lors du stage de formation organisé par la FIPF pour les représentants des associations de son réseau. Nous avons beaucoup discuté et noué des liens d'amitié sincère. Intelligent, très profond et instruit, gentil, plein de tact, avec un étonnant sens de l'humour, il a vite gagné mon coeur. «La Russie et la Chine sont de bons camarades pour toujours», - plaisantait-on.*

vellement des connaissances. Donc, nous souhaiterions rédiger quelques nouveaux manuels de français dans les années à venir.



**- Est-ce que le français est réputé en Chine? Pourquoi les Chinois choisissent d'apprendre le français?**

- Le français a une bonne réputation en Chine, elle est considérée comme une langue noble et romantique. Avec la globalisation économique, la Chine a beaucoup d'échanges avec l'étranger. De plus, il y a environ 30 pays francophones dans le monde, surtout dans le continent africain. Dans ce sens, il est très pratique, très utile et très significatif pour les jeunes Chinois d'apprendre le français.

**- Est-ce qu'il est facile pour un francophone de trouver du travail en Chine?**

- Oui, assez facile. Les diplômés peuvent travailler comme interprète, journaliste, enseignant, fonctionnaire, agent commercial etc. Une langue étrangère n'est pas seulement une connaissance, mais aussi une capacité, voire même un atout à notre époque.

**- Et vous, pourquoi un jour avez-vous choisi d'apprendre le français?**

- Je suis entré à l'Université de Nanjing en 1981, à ce moment-là, la

Chine venait d'ouvrir ses portes vers le monde extérieur. Au début, je voulais tout simplement faire mes études supérieures afin de trouver un bon poste en ville. Par hasard, j'ai rencontré un professeur de français qui avait travaillé comme interprète dans l'autorité française de la Concession de Shanghai, c'est lui qui m'a mené vers les études françaises.

**- Quel est votre parcours professionnel?**

- Après mes études universitaires, j'ai travaillé comme enseignant dans le département des étudiants internationaux. Puis, je n'étais plus satisfait de ma situation et j'ai décidé de poursuivre des études approfondies en France. J'ai fait mon DEA et mon doctorat sous la direction de M. Perrot à l'Université de Paris VII entre 1990 et 1994. Puis je suis retourné en Chine et j'ai travaillé comme professeur de français à l'Université de Nanjing.

**- Je sais que vous avez fait beaucoup de traductions de livres différents du français vers le chinois. De quels livres s'agit-il?**

- Comme directeur d'études doctorales, une de mes missions principales est de produire des publications et d'avoir des résultats académiques. Parmi une quarantaine de livres que j'ai traduits, je dois citer "Philosophes et philosophies du 20ème siècle", "André Malraux", "Stendhal", "Jean-Paul Sartre", "Charon", "Dostoïevski", "La Société de consommation", "La rivière à l'envers", "Sigrid et les mondes perdus" etc. A part la traduction, j'ai publié environ 80 essais d'études littéraires et une monographie sur la littérature française du 20ème siècle. Mais ce que je dois souligner, c'est que les manuels de français que j'ai rédigés, tels que "Lire et comprendre", "Examens blancs du TEF", "Examens blancs du TCF", "Grammaire concise du français", "Civilisation française" sont surtout utiles à nos étudiants de français.

**- Merci beaucoup!**

# CIF Lions Clubs - une passerelle entre les peuples et les générations



**Christian Gaillac**  
Président des Centres  
Internationaux  
Francophones

**C'est un véritable honneur et une grande joie de pouvoir s'adresser à tous nos amis francophones de Blagovetchensk par l'intermédiaire de ce magnifique journal qu'est «Salut! Ça va?».**

C'est également un immense plaisir de pouvoir témoigner de la qualité des stagiaires venus de Russie et particulièrement de Blagovetchensk. Nous sommes, chaque année, émerveillés de découvrir des jeunes stagiaires manifestant une telle curiosité, une telle soif d'apprendre, une telle énergie au travail qui traduit une volonté de progresser, de s'améliorer. Nous partageons un bel ensemble de valeurs, la Francophonie, développé à travers la langue et la culture françaises.

Lorsque l'on étudie l'histoire de la Francophonie, que trouve-t-on?

La date: 1962, après la seconde guerre mondiale, une conscience francophone s'est vraiment développée avec le numéro spécial de la revue *Esprit*.

L'idée: Léopold Sédar Senghor, un des pères fondateurs, qui a popularisé ce terme, disait que la création d'une communauté de langue française exprimait le besoin de l'époque où l'homme, menacé par le progrès scientifique dont il est l'auteur, veut construire un nouvel humanisme qui soit en même temps à sa propre mesure et à celle du cosmos.

Il rajoutait que la francophonie était un humanisme intégral qui se tisse autour de la terre.

Or, c'est en 1958 qu'un Lions, le chirurgien Pierre Fabre, Lions du Club de Toulouse Doyen, a eu l'idée de rassembler des jeunes de différents pays afin de développer un esprit de paix et de compréhension en utilisant la langue française comme le seul ciment les reliant.

Quel visionnaire que ce Lions! quel précurseur!

Créer un lien fort entre des personnes ayant en commun la langue et la culture françaises pour préparer un monde



meilleur, s'adresser à la jeunesse pour faire passer les messages en regroupant de jeunes allemands, français, espagnols, italiens dans le climat de l'époque...

Pardonnez moi l'expression un peu triviale, mais en 1958, il fallait le faire..

C'est ainsi que sont nés les Centres Internationaux Francophones des Lions Clubs de France, appelés à cette époque là les Centres culturels.

Comme vous l'avez compris, il s'agit d'une action humaniste totalement tournée vers la jeunesse, réalisée par et avec elle.

Cela en fait la plus ancienne action du Lions Club de France:

- 54 ans d'existence,
- 54 ans d'humanisme,
- 54 ans d'échanges,
- 54 ans d'amitiés internationales.

Accueillant près de 200 jeunes stagiaires chaque année pendant un mois, les Centres Internationaux Francophones sont devenus une véritable Passerelle entre les Peuples et les Générations.

Il existe plusieurs centres: un Centre Culturel, fixe et permanent, à La Baule; les autres Centres (patrimoine, environnement, actions de service, universitaire, institutions) sont organisés dans une autre ville de France, différentes chaque année.

Fonctionnement: travail sur un thème défini, conférences, débats, vi-

sites ; présentation de chaque pays par les stagiaires, spectacle et rapport en fin de centre, sous la houlette de l'équipe d'encadrement

Résultat: la spécificité vient de l'importance accordée à la culture et à l'amitié, dans une dynamique studieuse, conviviale et festive.

Les jeunes apprennent à comprendre leurs différences, partager leurs aspirations communes et ainsi, à se respecter et s'estimer.

Par cette expérience, ils acquièrent une dimension qui leur permet de mieux s'intégrer dans la société avec un esprit plus humaniste et deviennent de véritables ambassadeurs de la paix

Si l'action s'arrêtait à ce mois que dure un Centre, nous n'aurions pas vraiment rempli nos objectifs car une fois la graine semée, il faut s'en occuper afin qu'elle pousse correctement et que son développement se fasse dans les meilleures conditions.

C'est la raison pour laquelle a été créée l'Amicale des Anciens des Centres Internationaux Francophones (AMICIF). Elle regroupe aujourd'hui plus de 8 500 personnes représentant 115 pays et a créé un site: [www.amicif.fr](http://www.amicif.fr)

Pierre Certenais en est le Président actuellement après avoir été Président pendant 15 ans, du centre fixe de La Baule, 1er Centre International Francophone, appelé à cette époque centre culturel. ➔

➔ L'AMICIF fonctionne avec un comité d'anciens. Elle resserre, avant tout, les liens entre tous les LIONS et les Anciens. Ses actions sont multiples. Elle aide à accueillir début juillet à Paris nos 200 nouveaux stagiaires et propose aux anciens du monde entier des actions diverses:

- organiser une manifestation pour la fête de la Francophonie ;
- participer à la plantation d'arbres pour soutenir une action du Lions Club International ;
- participer aux différentes manifestations organisées par le Lions Club de France comme le Séminaire sur la Francophonie à Reims en mai 2011, congrès du District Nord en octobre 2011. A ces actions participent des anciens qui viennent de France (parce qu'ils y sont installés pour leurs études ou leur travail) et aussi des anciens qui viennent de leur pays. Tout cela permet à la magie des CIF d'opérer chaque année: de bonnes semences francophones donnent de belles récoltes d'amitié et de compréhension.

Chaque année, les CIF, le Lions Club de France, les Anciens et les Lions, portent haut et fort la bannière de la Francophonie.

Grâce aux CIF et à son Amicale, se tisse une véritable toile d'amitié francophone à travers le monde.

Si nous nous devons d'être réalistes et ne pas trop rêver, nous pouvons, nous devons néanmoins, dire que cet humanisme des valeurs de la Francophonie, ce respect de l'autre contribuent un tout petit peu à plus de démocratie dans le monde.

Faisons confiance à la jeunesse comme nous le faisons avec notre jeu-



nesse francophone du monde entier que nous devons accueillir de notre mieux, avec respect et dignité, dans nos CIF, en ouvrant grand nos portes et nos cœurs.

Comme cela a été dit dans la motion approuvée le 18 juillet 2008 par les 1000 participants en séance plénière dans l'hémicycle du Parlement Européen à Strasbourg, les Centres Internationaux Francophones sont une ambition commune pour la paix.

La communication, par des rencontres et le dialogue, favorise la connaissance et la compréhension mutuelles, indispensables au progrès de la paix dans le monde.

La langue commune est un formidable facilitateur des échanges et de la communication.

Depuis 54 ans, les Centres Internationaux Francophones des Lions Clubs de France ont permis à 8500 jeunes de tous les pays du monde, appartenant à toutes les catégories sociales et toutes les religions, de se rencontrer, de se respecter et de tisser une toile d'amitié à travers le monde, au-delà des rivalités politiques, économiques, religieuses ou culturelles, grâce à un lien commun, le français. Ils deviennent des ambassadeurs de la Francophonie et du Lionisme de par le monde.

Devant la réalité d'un monde de plus en plus ouvert et interdépendant et la nécessité d'une responsabilité commune pour un monde plus pacifique et plus juste pour tous dans le cadre d'un développement durable, les Centres Internationaux Francophones ont montré la voie, fidèle à l'objectif premier du Lionisme de créer et de développer un esprit de compréhension entre les peuples du monde.

De cette action des Lions Clubs de France, la graine est devenue fruit. La dynamique ainsi créée doit être toujours plus soutenue, en particulier par les Lions.

Les mots d'ouverture, de connaissance, de compréhension, de respect, d'amitié et de paix prendront alors tout leur sens.

LONGUE VIE AUX CENTRES INTERNATIONAUX FRANCOPHONES, une passerelle entre les peuples et les générations!



# «Concert 3i»: international, interactif et inter-arts...



**Olga Kukharengo**  
Enseignante  
Université pédagogique  
de Blagovetchensk

Chaque printemps désormais, depuis 2010, se produit un événement inédit, une performance où musiciens, peintres et sculpteurs issus des quatre coins du monde improvisent ensemble par visioconférence.

Le cœur du Concert 3i se situe traditionnellement dans la salle de théâtre de l'Union à Limoges où toute l'action est dirigée par Abdou Oudjedi, son concepteur et organisateur principal.

Cette année, sept pays ont pris part à la performance dont la Chine, la Russie, les États-Unis, la Colombie, le Canada, la Lituanie et bien sûr la France, pays hôte.

Le 13 avril au soir, j'ai eu l'occasion unique de voir ce Concert 3i à Limoges, au théâtre de l'Union. Sur la scène du théâtre, l'ensemble «Hope»: Marc-Antoine Millon et Frédéric Bousquet, des virtuoses du cristal Baschet, un clavier constitué d'archets de cristal faisant vibrer des éléments métalliques dont le son est amplifié par de grands pétales en fibre de verre.

Ils étaient accompagnés aux synthétiseurs de György Kurtag Junior, compositeur à l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (IRCAM) de Paris, et de Hugues Genevois, ingénieur de recherche au Laboratoire d'Acoustique Musicale (LAM), équipé d'une sorte de palette tactile musicale, contrôlée à l'aide d'un stylet et un joystick.

Je n'avais jamais vu ni entendu auparavant un seul de ces instruments si rares et si extraordinaires! Ils ont produit non-stop pendant quarante minutes une musique incroyable! C'était très impressionnant!

Mais ce qui m'a le plus ému ce fut le spectacle qu'une équipe d'informaticiens en coulisses présentait sur un grand écran installé sur la scène au-dessus des musiciens. À l'aide de la web-caméra les artistes chinois, russe, canadien, lituanien, américain et colombien, dans leurs pays éloignés, suivaient en direct la performance de l'ensemble



Ensemble «Hope» (France)

Photo: Jacques Danin

«Hope». Et, tout en écoutant, ils créaient des œuvres originales, inspirées par cette musique. Et moi, aussi bien que le public limougeaud, je pouvais alors suivre en temps réel, sur l'écran, la naissance de leurs œuvres. C'est ça l'originalité et la dimension unique du projet: unir des artistes de pays et de cultures différents dans une création artistique simultanée en surmontant les distances et les frontières les séparant.



Stamford,  
États-Unis

Je suivais avec émotion l'apparition de l'artiste russe Alexey Ochkalov sur l'écran et la naissance de son tableau. C'était un peu inhabituel pour moi car d'ordinaire, au moment du Concert 3i, je suis en Russie, à Blagovetchensk comme cela a été le cas les deux dernières années. Mais cette fois-ci, j'ai eu la chance extraordinaire de voir tout ce spectacle merveilleux depuis la France. C'était

différent: pas le stress de l'organisation qu'on éprouvait toujours sur place et qui empêche quand même de jouir pleinement du concert. Pas de responsabilités à accomplir, que du plaisir et de l'émerveillement! J'ai beaucoup aimé toutes les créations dans leur originalité et leur diversité: tableaux, sculpture, musique...

Au terme du premier acte, les spectateurs étaient invités sur scène, pour découvrir les photos haute définition des tableaux et sculptures réalisées, approcher de près les instruments, échanger avec les musiciens et profiter de rafraîchissements offerts par une fameuse brasserie «Michard» de la place Dussoubs de Limoges.

Après l'entre-acte, l'ensemble «Hope» a improvisé un morceau musical de trois minutes environ sur la projection de chacune des œuvres créées par les artistes. J'ai été étonnée combien ma vision des œuvres coïncidait avec celle des musiciens!

Enfin, artistes et public ont échangé de longues minutes sur leurs travaux, toujours via le dispositif de visioconférence. La Russie d'Extrême-Orient et la Chine ont veillé très tard pour participer à cet échange. Il était déjà près de 7 h du matin à Blagovetchensk et 5h du matin à Heihe au terme de la soirée à Limoges. À travers 10 milles kilomètres j'ai pu saluer mes amis russes qui n'étaient plus aussi nombreux qu'au début de la performance, une soixantaine, m'a-t-on dit.

Merci aux organisateurs de ce magnifique spectacle qui ne laisse jamais personne indifférent!

Retrouvez les vidéos de la soirée sur <http://sites.google.com/site/concertiii>

# ...inouï, inoubliable, inimitable



**Agnès  
Terrade-Moineville**  
Enseignante  
(Limoges, France)

Sans aucun doute, ce concert fut un des plus beaux que j'ai jamais vus. La musique de l'ensemble HOPE et les magnifiques images nous ont transportés dans un monde de rêve et de paix... Qui a inspiré l'autre? Vraiment ce n'est pas du tout important: chacun des artistes a apporté sa part d'imaginaire à ce concert. Et les techniciens ont su avec merveille donner vie à ces oeuvres si différentes: les lumières douces posées sur les différentes ambiances de l'improvisation de «Hope», les «pilotes» des ordinateurs donnant vie aux productions plastiques par de belles superpositions, des fondus et des reflets, des contrastes, le son...ah! le son!

Bravo aux organisateurs! Encore une fois ils ont réussi une très riche rencontre en s'entourant de belles personnes dont la sensibilité artistique a permis ce concert magnifique.

Il m'a laissé une si belle impression qui fait aussi envisager que dans «ce monde de brute», la technologie peut contribuer au bonheur... aussi.



**Anna Sokolinskaya**  
Étudiante  
(Blagovetchensk,  
Russie)

La nuit, du 14 Avril un Concert 3i a eu lieu au bar «Piplz». Le concert m'a beaucoup plu: bonne organisation, ambiance agréable... Pendant ce concert des artistes de 6 pays, inspirés par la musique, réalisaient leurs tableaux. C'est très intéressant de voir naître un nouveau tableau sous les sons de la musique. La mélodie peut être variée: joyeuse, triste, rapide, lente, alarmante... elle éveille des sens et émotions différents. Cette année la mélodie avait un caractère énigmatique avec des notes d'inquiétude et d'obscurité.

Notre artiste Aleksei Ochkalov a profondément ressenti la musique. Il m'a semblé qu'il dessinait la mu-

sique. Dès le début de la mélodie, il a peint du noir sur une bonne moitié de la toile. A mon avis c'était un début audacieux. Puis, ses doigts prompts continuaient à créer. Bientôt les contours d'un visage féminin ont émergé, puis un hibou. Puis l'artiste a ajouté une partie du corps, dénudé, et une croix. «La nonne Julie au négligé», c'était le titre de la toile. Bien sûr tout ça avait l'air bizarre: une nonne nue. Mais c'est de l'art - on peut marier l'eau et le feu. De plus le résultat de ce tableau n'était pas mauvais. A mon avis, par ce personnage, Aleksei a reflété la Russie, si sainte mais en même temps si vicieuse.

J'avais l'impression de voir une marque culturelle dans la création de chaque artiste. Par exemple, du côté de la Russie, on peint souvent des temples, des cathédrales ou de la nature, utilisant des couleurs pastels. Du côté des États-Unis, la peinture est vive et originale. Cette année les artistes américains ont peint des toiles pleines d'optimisme. Dans la création chinoise j'ai vu les motifs de leurs drapeaux nationaux. Peut être que j'ai pensé ainsi à cause des couleurs jaune et rouge prédominantes. Chaque ar-



Blagovetchensk, Russie



Vilkaviskis, Lituanie

tiste a travaillé avec ferveur et donné son propre sens aux toiles. Chacun a interprété des oeuvres différemment. La variété est l'essence de l'art. On ne peut pas décrire l'art par les mots, il faut voir, il faut sentir.



**Daria Tikhomirova**  
Étudiante  
(Blagovetchensk,  
Russie)

J'ai beaucoup aimé cette performance! A vrai dire, je pensais que j'allais m'endormir aussitôt là-bas, car c'était la nuit profonde! Jamais je n'aurais pu croire qu'à 4 heures du matin on pouvait se sentir si vif et inspiré! L'atmosphère invitant à la création a été si bien créée!

J'ai trouvé très intéressant de me rendre compte qu'on était tous témoins d'un «sacrement de la création» qui se passe au même moment aux coins les plus éloignés de notre planète. Les artistes s'exprimaient de manières tout à fait différentes: sculpture, musique, peinture... Il est très curieux que la même musique éveille dans l'imagination des artistes des associations et des images si diverses: de l'abstraction jusqu'à un paysage et même une dame en noir... je remercie les organisateurs pour ce spectacle extraordinaire. Je n'ai pas regretté d'avoir passé une nuit blanche. Ça en valait la peine! Il est toujours agréable d'être transporté par la création artistique, peu importe à quel moment du jour ou de la nuit...



**Carlos Angel**  
Artiste – peintre  
(Montréal, Canada)

La fonction de l'art lié à la représentation de la réalité individuelle ou collective doit passer par la relation qui existe entre l'œuvre et le public. Quand l'artiste peintre décide de sortir de sa «bulle créatrice» il devient complice de sa création et se transforme en performeur. Ce n'est pas facile car il faut aimer être exposé, nu au regard des autres, loin de la bulle qui nous protège quand nous sommes dans l'atelier. L'occasion de participer au Concert 3i pour la première fois m'a permis de mettre en pratique mon rôle d'artiste et ressentir les yeux des autres. Le rideau créé par la musique de l'ensemble «Hope» m'a permis d'imaginer ma bulle créatrice et celle des autres artistes qu'en ce moment m'accompagnaient. La complémentarité, le synchronisme et le fil conducteur de la mélodie ont créé par quelques minutes une sorte de complicité capable de réunir, dans un seul espace, artistes et musiciens provenant de différents pays. C'est définitivement un événement à répéter, une expérience très riche pour les artistes et le public.

### Michael Galullo

Artiste-peintre (Stamford, États-Unis)

Cet événement a eu beaucoup de succès chez nous! Pour nous ça a été vraiment un honneur et un privilège d'y participer! Chacun d'entre nous a travaillé dans un style différent de son propre style artistique. Nous avons essayé de créer ensemble une seule peinture composée de plusieurs parties, comme un orchestre dans lequel plusieurs musiciens élaborent une seule œuvre ensemble. Nous nous sommes déplacés devant les cheva-

lets pour que chacun puisse travailler à plusieurs reprises sur chaque partie de notre œuvre commune. Ça a été un spectacle remarquable, j'aimerais que tout le monde puisse réaliser combien c'était excitant pour nous! Je n'avais jamais entendu quelqu'un m'applaudir à la fin de ma peinture. Les artistes et les techniciens, à Connecticut, sont très contents du résultat de notre création commune! Et nous sommes profondément reconnaissants aux organisateurs de ce beau spectacle!

Stamford, États-Unis



### Lycée «Ausra», Vilkaviskis, Lituanie

**Laima Ivinskien, enseignante d'anglais:** C'est un réconfort absolu d'être uni par l'art, la musique et les sentiments... C'est tellement passionnant de constater à quel point le monde de la création peut être profond et divers. Les mêmes sons musicaux mais une approche différente et personnelle de la part de chaque

artiste. Merci à tous ceux qui ont pris part au projet et nous ont permis d'apprécier leur art. J'espère revoir tout le monde l'année prochaine.

**Vilija Liepuoniene, enseignante d'anglais:** Ça fait déjà trois ans que ce concert a lieu dans notre gymnase. J'en ai beaucoup entendu parler et cette année j'ai décidé d'aller le voir moi-même. Du début jusqu'à la fin je

suis restée fascinée par ce spectacle! Je n'avais jamais rien vu de pareil avant en Lituanie, c'est tellement extraordinaire pour moi. Je dois avouer que je suis très contente d'avoir eu cette possibilité unique de voir «la naissance» des différentes œuvres internationales aux sons d'une musique également très inhabituelle. Ça a été une expérience hors du commun pour les artistes et les spectateurs de tous les pays!

Vilkaviskis, Lituanie



**Milda Poderyt, artiste:** J'ai participé deux fois au Concert 3i et j'ai beaucoup aimé! C'était passionnant, presque extraordinaire, d'improviser avec la musique de l'ensemble «Hope». Notamment parce que la musique était très particulière. Par contre, c'était très facile de dessiner en accord avec cette musique car elle était imprévisible: je me voyais tantôt comme dans une grande ville avec une circulation intense, tantôt dans la jungle, et voire tantôt sous l'eau. J'ai été aussi fascinée par les improvisations des musiciens sur les tableaux des artistes des différents pays.

# Le portrait de Khabarovsk



**Tolkacheva Anna**  
Université d'État  
des sciences humaines  
Khabarovsk

**Pour peindre le portrait d'une ville il faudra créer sur sa palette le ton juste, en couleur, en valeur et en intensité pour transmettre dans les moindres détails son image... Et quelles sont les couleurs de Khabarovsk?**

D'abord on prendrait du jaune. En se trouvant presque sur la 51 parallèle géographique Khabarovsk se dote de beaucoup du soleil. Cette couleur céleste, en réchauffant la ville en été, fait passer sous le meilleur jour ses curiosités et lui donne en hiver plus de lumière en faisant briller son manteau blanc. On choisit donc le jaune parce que Khabarovsk est une ville très ensoleillée. Mais elle est jaune aussi par ses milliers de feux quand elle s'allume la nuit, étouffant ainsi l'obscurité par ses flammes jaunes et oranges.

Après le jaune vient le vert. C'est la couleur de ses immenses boulevards Oussouryskii et Amoursskii. C'est aussi la couleur de ses parcs de ses quais de son jardin botanique et de ses stades. Les arbres, leurs branches, sont comme un collier d'émeraude...

Sur la verdure on dessinera par des taches rouges vives, les briques de la Maison du commerçant Plusnin abritant aujourd'hui la plus grande bibliothèque de l'Extrême-Orient, la façade de feu du théâtre des jeunes spectateurs ou celle du restaurant Sapporo, encadrant, la rue Muraviev-Amurskiy. Et ce n'est pas par hasard que cette rue, est appelée «la ligne rouge». Rouge - «krasny» en russe est un synonyme étymologique du mot «krassivyi» - «beau/belle».

On pourrait compléter le portrait avec du bleu... «La ville sur trois collines» brille aussi, en effet, par toutes les nuances de la couleur de l'eau. Les jets limpides des fontaines de la Place Lénine donnent de la fraîcheur lors des journées chaudes de l'été. Certains, multicolores, sont des jets chantants (les jets chantants les plus grands de Russie!) et réjouissent le cœur. Sans oublier bien



sur «les eaux sombres» du Grand fleuve Amour, qui se traduit dans la langue des autochtones par «le dragon jaune» ou «les eaux noires et profondes». C'est vrai que l'Amour est parfois sombre et noir. Par le sable mouvementé il est parfois jaune-gris. Parfois il est bleu-vert. Mais aussi parfois sereinement azur.

Sa palette n'est toujours pas achevée. On pourrait y rajouter le blanc de l'hiver, le gris des demi-saisons, le violet de la nuit, ... la palette de Khabarovsk ressemble à celle de toiles de Cézanne: tendre, riche et vive, elle gâte les yeux et les cœurs par des couleurs différentes et des images inoubliables de la ville.

## Qu'est-ce que c'est Khabarovsk pour moi?



**Yuriy Ostanine**  
Université d'État  
des sciences humaines  
Khabarovsk

**Il y a quelques années Khabarovsk n'était pour moi qu'un point sur la carte, une ville abstraite et inconnue, malgré le fait que j'y sois allé quelques fois.**

De mes rares souvenirs d'enfance je n'avais gardé que deux ou trois images marquantes. Le petit garçon que j'étais venait de Komsomolsk-sur-Amour et était absolument fasciné par la place Lénine.

Les jets d'eau brillaient au soleil d'une manière ravissante. Des voitures, innombrables, sillonnaient la ville et se rassemblaient tout autour de cette place



qui me semblait grandiose. Depuis mon enfance, la place Lénine est pour moi un des symboles de Khabarovsk.

J'ai beaucoup entendu parler des curiosités de Khabarovsk mais il y avait un site particulier que je désirais visiter: Les étangs! Le repos préféré de plusieurs résidents, l'oasis de la ville desséchée... ils m'attiraient d'une façon irrésistible et je n'ai pas été déçu! Ces étangs, j'en suis tombé amoureux, car

c'est une place romantique et fraîche, on y ferme les yeux et on se croirait au bord de la mer. Le soir des week-ends d'été des shows laser colorient le mur de gouttelettes d'eau. C'est pour moi une place fantastique, à laquelle j'associerai toujours la ville de Khabarovsk.

Un fait très agaçant c'est quand on dit qu'il y a des collines à Khabarovsk, et que d'autres rétorquent qu'à Vladivostok il y en a beaucoup plus. Malgré tout, j'habite Khabarovsk et son relief sera toujours pour moi un trait caractéristique. En bas, en haut, encore en bas et puis en haut, c'est un peu fatigant mais aussi bien intéressant. Les pieds s'usent mais l'esprit voyageur s'élève: vous n'êtes pas un simple piéton mais un véritable explorateur qui atteint des sommets inexpugnables. Une expérience spécifique comme tout ce que vous trouverez et ferez à Khabarovsk.

# Le fabuleux destin d'un garde du corps du Tsar



**Irina Korneeva**

journaliste

Dijon, France

irina\_korneeva@rambler.ru

**Son nom était Serge Kolesnikoff. Il était colonel et habitait à Saint-Pétersbourg, auprès de la famille du dernier tsar russe, Nicolas II.**



Il s'occupait principalement de la sécurité de la princesse Anastasia, dont, des années et des années plus tard, le monde entier s'est mis à imaginer le destin qui aurait suivi son «sauvetage miraculeux». Lorsque la Révolution russe a éclaté, Serge a quitté son pays et a débarqué en France. Où, grâce à ses efforts et à sa débrouillardise peu commune, il devint riche et, d'une certaine manière, célèbre.

Dans leur vieille maison familiale à Dole, région Franche-Comté, le fils de Serge Kolesnikoff, Yvan, 83 ans, et sa petite-fille Catherine nous reçoivent avec un grand sourire, les yeux clairs - slaves - brillants de joie et de sympathie. Le portrait de leur ancêtre russe âgé de 22 ans, tout beau et fier de lui, installé bien en vue, ne nous laisse pas indifférent. Catherine le remarque aussitôt et sort encore des photos.

C'est une surprise hors du commun, à en couper l'haleine: sur quelques vieilles images, en noir et blanc, un jeune colonel moustachu, pose devant le photographe, avec de jolies demoiselles à ses côtés. Ce sont, sans aucun doute, les princesses, filles de Nicolas II. Sur une autre image, alors que le colonel rend honneur à la descente d'un train, on voit de dos un monsieur en

uniforme blanc et un casque militaire sur la tête. «C'est certainement le Tsar lui-même» - nous précise Catherine en chuchotant.

Il était une fois un jeune colonel dans le palais des princesses...

-Mon père est né le 28 mars 1893 en Tchétchénie, dans un village de Cosaques Icherskaya, commence Yvan Kolesnikoff. Son père était général et c'est pour cela que Serge est devenu colonel. Il a fait l'école militaire à la ville d'Orel et quelque temps plus tard il s'est vu à la garde de Nicolas II. Il habitait donc à Tsarskoe Sélo, résidence des tsars russes à Saint-Pétersbourg.

**-Expliquez-nous un peu plus en détails de quoi il s'occupait dans la garde du tsar.**

-On sait qu'il s'était beaucoup occupé de la princesse Anastasia, il était en effet son garde du corps. C'est pour ça qu'on le voit avec elle sur l'une des photos. Il nous disait que parfois il jouait du piano avec elle et qu'il était parti plusieurs fois en voyage avec toute la famille. Il a effectivement gardé ces souvenirs dans sa tête pendant toute sa vie.

**-Était-il au courant des innombrables simulacres d'Anastasia qui prétendaient être la vraie princesse?**

-Oui, naturellement. Il y en avait surtout une qui vivait dans la Forêt-Noire. Mon père était allé plusieurs fois sur place, dans la Forêt-Noire, devant sa maison. Il a essayé de communiquer avec cette femme, mais elle n'a ja-



**Jeune colonel et deux filles du tsar Nicolas II**



**Serge Kolesnikoff en uniforme cosaque du début du XX siècle**

mais voulu le recevoir alors que mon père avait des souvenirs précis de la vraie Anastasia puisqu'il a vécu auprès d'elle, il la voyait tous les jours et donc il ne pouvait pas la confondre... Ensuite, ont suivi les histoires d'héritage, l'histoire d'un cousin en Angleterre... Un jour mon père a été sollicité par un journaliste du Figaro pour témoigner. Mais en même temps il était toujours très discret dans ses propos.

**-Pourquoi et par quel moyen est-il arrivé en France?**

-A la révolution, alors qu'il avait 21-22 ans, il était temps qu'il s'en aille pour s'installer en Europe. Comme beaucoup d'autres personnes proches de la famille du tsar, mon père avait peur des bolcheviks. Il est arrivé ici en bateau, en passant par la Crimée et Constantinople où il est resté deux ou trois ans. Il y avait fait un peu tous les métiers pour gagner sa vie. Il est venu en France grâce à son ami, le Prince Titianov qui faisait ses études d'œnologie à Beaune. C'est comme ça que mon père a atterri en Bourgogne. Il y a fait différents travaux et c'est ici qu'il a fait connaissance de ma mère qui était étudiante aux Beaux-arts. En fait, elle était aquarelliste et exposait souvent ses peintures en ➔

☉ Côte-d'Or. Ils ont eu ensemble deux enfants. Je suis né le premier en 1929. Ensuite, en 1934, est né mon frère Serge qui vit aujourd'hui à Paris et qui était restaurateur avant la retraite.

## L'art russe de la Maison Kolesnikoff

### -Et après? A quoi était consacrée la vie de votre père ici, en France?

-En 1926, il a fondé un atelier de fabrication d'objets d'art en bois et en céramique, tout fait et décoré à la main. Au début il était tout seul, mais quelques années plus tard, ils étaient sept ou huit personnes à travailler dans cet atelier. C'était des objets de tous les jours: des bonbonnières, des coffrets, des boîtes à bijoux et à cigares, puis des cartons pour les pâtisseries et confiseries. Il y avait aussi des objets purement décoratifs, comme les icônes, par exemple, ou les gravures. Le tout aux motifs russes. On peut toujours trouver des objets de chez nous dans les familles françaises: les gens en réclament souvent. Tout le monde me connaissait à l'époque à Dole, tout comme notre maison et mon père, bien sûr (sourire). On était réputé dans une partie de la France. Quand, en 1978, mon père est décédé, c'est moi qui avais repris l'entreprise. L'atelier a existé jusqu'en 1986, l'année où je l'ai fermé volontairement: d'un seul coup la France s'est vue envahie par les produits chinois. Aujourd'hui, à mon avis, ce serait encore beau-



coup plus compliqué de maintenir cette entreprise. Ce ne serait plus possible!

### -Votre père, n'a-t-il jamais songé à revenir en Russie?

-Non, non! C'était le temps des Soviétiques. Mais il avait par contre deux sœurs qui étaient restées en

Russie, dans l'Oural. Il correspondait avec elles et leur envoyait parfois des colis. Aujourd'hui ils ne sont plus de ce monde. Moi-même suis allé en Russie une fois, à Saint-Petersbourg, où on a visité différents palais du tsar où avait vécu et avait travaillé mon père. C'était magnifique. Mon frère est aussi allé en Russie. Il a même pris le Transsibérien pour découvrir tout le pays, jusqu'à Vladivostok. Pareil pour mon fils Cyril qui a voulu lui-aussi faire ce voyage.

### -Est-ce que votre père évoquait parfois son vécu en Russie avec vous?

-Un petit peu, mais pas beaucoup.

### -N'avez-vous jamais subi des problèmes d'intégration à cause de vos origines russes?

-Non. Il y a encore dix ans, on m'appelait «bolchevik» à cause de mon nom russe (sourire). Ou bien Michel Strogoff. Mais c'était plutôt pour rire. Pour mon père c'était plus compliqué, on lui a demandé de passer quelques examens de français et de prouver qu'il parlait et écrivait couramment. Il a été naturalisé, mais pas d'un jour à l'autre. C'était assez difficile pour lui. Quant à moi, mes amis qui me connaissent bien disent que je pense comme un Slave et pas comme un Français (rire). On me l'a dit plusieurs fois en plus. Cependant, je ne suis Russe que d'origine et par mon nom. Quand j'écoute parler de la Russie, j'écoute, ça m'intéresse, mais honnêtement pas plus que ça. J'ai coupé un peu tous les ponts. Je ne parle pas russe, ne le comprends pas... J'ai appris tout petit l'histoire de mon père. Je l'ai toujours connue. Il y avait quelques traditions russes à la maison, mais sans plus.

## L'histoire de la famille continue

Les petits souvenirs de Serge Kolesnikoff fabriqués par lui-même sont effectivement un peu partout dans cette maison: dans le bureau, sur les murs, dans son ancien atelier où aujourd'hui se trouve l'appartement de sa petite-fille Catherine, et encore... Tel un véritable musée d'art décoratif russe, cet endroit garde les couleurs du passé, à ce qu'il paraît, si passionnant, de celui qui avait vécu sa jeunesse dans un palais saint-petersbourgeois.

«Je suis très fière! Je suis beaucoup plus expressive que mon père», avoue Catherine nous sortant une nouvelle petite merveille de son grand-père. «Mon grand-père avait beaucoup d'amis

qui venaient lui rendre visite, et bien sûr que ça parlait russe autour de moi tout le temps quand j'étais petite jusqu'à mes six ans (sourire). Mais nous ne comprenions rien de ce qu'ils disaient. A 15 ans, j'ai eu l'envie d'apprendre le russe, mais mon professeur a dit qu'il fallait sept ans pour bien le connaître. Cela m'a donc un peu démotivée. Nous avons également beaucoup de courriers russes à la maison: ils étaient envoyés par les sœurs de mon grand-père. Quand il était encore là, on parlait aussi de ses cousines: tante Luba, tante Véra... Ca m'a fait quelque chose de ne pas pouvoir trouver quelqu'un qui me traduise tous ces courriers».

Avant de partir, Catherine, nous fait découvrir, visage illuminé par un grand sourire, encore un détail de sa famille. Concernant cette fois-ci quelqu'un de la nouvelle génération qui est parti jeune - tout comme Segre Kolesnikoff autrefois - loin de ses terres natales et qui se montre aujourd'hui aussi doué artistiquement que son ancêtre.



**Yvan Kolesnikoff, 83 ans, nous montre une icône fabriquée par son père**

«Vous savez, mes deux fils portent le nom de leur père, mais l'un d'eux a choisi de signer ses tableaux «Alexis Kolesnikoff» parce qu'il tenait à ses origines russes et faisait de la peinture à l'âge de 16-17 ans. Il porte beaucoup d'intérêt à tout ce qui est artistique, quel que soit le style: ancien ou moderne... Il s'est beaucoup tourné aussi vers la musique et maintenant il fait ses études au Canada pour devenir producteur de films. Pour l'instant, il touche un peu à tout et donc on peut dire avec assurance que l'histoire de notre famille continue...»

«Salut! Ça va?» remercie Mr. Robert Viel de l'avoir aidé à faire connaissance avec la famille Kolesnikoff

# Un séjour à Moscou dense et chargé en émotions (suite)



**Yves Donjon**

Documentaliste du Mémorial Normandie-Niemen

**En ce jour de fête, le 9 mai, toute la Place Rouge est pavoisée aux couleurs du drapeau national.**

D'immenses banderoles et de gigantesques panneaux recouvrent une partie des façades des bâtiments du Kremlin; des tribunes aux sièges blancs, bleus et rouges ont été installées pour assister à la grande parade militaire du matin. Nous passons au pied de la superbe tour du Sauveur dont la grande horloge joue l'hymne national russe et devant l'extraordinaire cathédrale de l'Intercession-de-la-Vierge (ou Saint-Basile-le-Bienheureux) aux neuf coupes multicolores.

Puis nous empruntons le Grand Pont Moskvoretsky (554 m x 40 m) qui relie la Place Rouge à la rue Bolchaya Ordynka. Le pont a été coupé à la circulation et une foule joyeuse s'y presse dans l'attente du feu d'artifice devant être tiré à la nuit tombante au-dessus de la Moscova.

Mardi 10 mai comme chaque matin René Barchi vient me chercher à mon hôtel; avec un sourire complice et mystérieux, il m'informe que le colonel Fétissoff m'a réservé pour aujourd'hui une importante surprise. Colonel Fétissoff que nous retrouvons par ailleurs à une correspondance du métro et en compagnie duquel nous poursuivons notre route en direction de l'École 1666 «Phénix».

Nous sommes accueillis par monsieur Youri Rossikhine, directeur de l'école, madame Irina Léonidovna Balachova, professeur de français, et quatre charmantes demoiselles qui m'offrent des fleurs. Tous ensemble nous nous rendons dans le ravissant petit parc de l'école pour nous recueillir devant une petite stèle rendant hommage à Normandie-Niemen. Une nouvelle (et der-

nière) fois nous déposons nos éternels ceillots rouges.

Nous gagnons ensuite la salle d'honneur de l'école qui en réalité est un musée consacré à Normandie-Niemen, musée d'une extraordinaire richesse. Nous sommes impatientement attendus par les professeurs de français et leurs élèves, filles (en très grande majorité) et garçons de 14 à 18 ans. Les quatre



charmantes jeunes filles qui nous ont accueillis à notre arrivée lisent à tour de rôle dans un excellent français un long texte rédigé par leurs soins, texte retraçant l'historique de Normandie-Niemen. Je les félicite sincèrement pour leur maîtrise de la langue française et pour la qualité de leur exposé.

Puis, monsieur Rossikhine prononce un court discours de bienvenue à mon intention avant de céder la parole à madame Balachova. Celle-ci fait de moi un portrait très (trop!) élogieux, puis elle présente mon nouveau livre.

Ce sont ensuite les élèves qui s'adressent à moi. Présument alors devoir parler de notre mémorial, de mon livre, ou plus généralement de Normandie-Niemen, je suis l'objet de questions ayant presque toutes trait à d'autres sujets vraiment divers, tels le football, la cuisine, la littérature, la Russie, la région de France où je réside, ma famille, ma jeunesse, etc. En réponse à une jeune fille qui me demande si je travaillais bien à l'école, j'annonce la note que j'ai «brillamment» obtenue en mathématiques au baccalauréat; semblant étonné un professeur me demande avec circonspection si la notation était sur 10 ou sur 20? Précisant que c'était bien sur 20, je déclenche l'hilarité générale...

J'ai l'impression d'être devenu subitement très sympathique aux yeux des élèves. D'ailleurs, madame Balachova me confiera plus tard que la sincérité de cette réponse m'a fait obtenir un franc succès auprès d'eux.

Après ce très plaisant jeu des questions-réponses, nous procédons avec nos hôtes à un échange de cadeaux; je reçois entre autres un volumineux et magnifique ouvrage sur Moscou.

Arrive ensuite le moment de la surprise préparée par le colonel Fétissoff. Celui-ci prend la parole tout en sortant de sa sacoche une petite boîte renfermant une splendide médaille. S'adressant à moi sur un ton très



solennel, il accroche la médaille au revers de mon veston, me serre vigoureusement la main et m'embrasse chaleureusement, cela sous une salve d'applaudissements. Ce n'est que lorsque René Barchi a terminé de traduire les propos du colonel Fétissoff que je commence à comprendre que je viens d'être décoré de l'ordre d'Alexandre Nevski...

Pour une surprise, c'est véritablement une énorme surprise... et quelle émotion! Je bredouille quelques mots de remerciements, incapable de m'exprimer convenablement tant je suis déconcerté et ému. Je me contente de dire (ce qui est vrai) que je suis extrêmement fier et honoré de recevoir une telle décoration. Etant d'une (trop!?) grande sensibilité je ne parviens pas à dissimuler l'émotion qui me submerge... nos amis russes semblant d'ailleurs partager cette émotion.

Après cette brève mais (pour moi) mémorable cérémonie, monsieur Rossikhine nous entraîne pour une visite complète de son établissement. Il est très fier notamment de nous montrer la remarquable piscine dans laquelle se déroulent des compétitions officielles. Nous gagnons ensuite une grande salle garnie de nombreuses vitrines présentant des dioramas de batailles ou de scènes de la Seconde Guerre mondiale. Au-dessus des vitrines trône une impressionnante collection de coiffes militaires (casquettes, calots, képis...) de toutes armes et de provenances diverses, dont la France. Au fond de la salle se trouve un stand de tir... avec pistolets au laser. René Barchi et moi nous essayons avec amusement à cet exercice auquel je ne me souviens pas m'être adonné depuis l'époque où j'étais dans l'armée de l'Air, il y a plus de trente ans.

Nous nous rendons ensuite au siège de l'Association des vétérans russes de Normandie-Niemen. Non loin de la pièce attribuée au colonel Fétissoff pour son association se tient le bureau de Grigoriy Alexandrovitch Gritchenko, auquel nous allons rendre visite. Stature de colosse au large sourire, monsieur Gritchenko est un homme d'affaires fortuné, jouant les mécènes, passionné d'aviation et pilote lui-même. Parmi de nombreux projets, il a celui de remettre le terrain d'aviation de Kationki en l'état dans lequel il se

trouvait quand Normandie-Niemen y est arrivé en juin 1943.

J'offre à monsieur Gritchenko un exemplaire de mon livre ainsi qu'un tableau que je lui remets au nom de notre mémorial. Puis, le colonel Fétissoff intervient car il a, dit-il, une bonne nouvelle à nous annoncer, nouvelle concernant également René Barchi qui, pour une fois n'étant pas dans la confidence, semble tout aussi surpris que moi.



C'est donc à notre grand étonnement que nous apprenons que nous avons été tous deux nommés «Membre de la Garde»; le colonel nous remet alors l'insigne de cette distinction en nous félicitant. Il nous précise que nous bénéficions d'une dérogation car normalement cet insigne n'est remis à ses récipiendaires que le 7 mars de chaque année.

Ce récit de mon séjour à Moscou ne serait à mon sens complet si je ne faisais état d'une anecdote qui m'a profondément marqué. Il me semble que celle-ci résume très justement l'intensité de l'impact que Normandie-Niemen a laissé auprès du Russe de la rue. J'estime également qu'elle symbolise parfaitement l'amitié indéfectible qui a lié les Français aux Russes durant la guerre et qui perdure de nos jours.

L'anecdote est la suivante: alors que nous devons nous rendre d'un point à l'autre de Moscou, pour des raisons d'horaires, René Barchi suggère de prendre un taxi plutôt que d'emprunter le métro. Je m'installe à l'arrière du véhicule et René Barchi s'assied à l'avant à côté du chauffeur avec lequel il engage la conversation. Habituellement, René Barchi me fait la traduction des discussions; pas cette

Après l'ordre d'Alexandre Nevski reçu à peine quelques heures auparavant, cette autre récompense fait de moi un homme véritablement comblé d'honneurs. Mais je n'ai pas le temps de savourer ce nouveau moment d'émotion car il me faut penser à rejoindre l'aéroport.

J'ai beaucoup de mal à prendre congé de nos hôtes, tout particulièrement d'Anatoliy Fétissoff avec lequel j'ai lié de véritables liens d'amitié. Je lui adresse mes remerciements les plus cordiaux et les plus sincères pour l'inoubliable chaleur de l'accueil et pour la gentillesse dont les personnes rencontrées durant mon séjour à Moscou ont fait preuve à mon égard. Je lui redis à quel point je suis fier et honoré des deux distinctions reçues de ses mains.

Comme à l'aller, René Barchi m'accompagne jusqu'à l'aéroport Domodedovo. Au moment de lui faire mes adieux j'éprouve un pincement au cœur. Je lui serre longuement la main en le remerciant très chaleureusement d'avoir été mon fidèle et brillant interprète, d'avoir organisé aussi remarquablement mon déplacement moscovite et surtout de m'avoir chaperonné aussi fraternellement. Trop ému, je n'ose avouer à René à quel point je suis heureux de l'avoir désormais pour ami.

Et c'est ainsi que prennent fin trois journées exceptionnelles, empreintes d'émotions, dont le souvenir restera indéfectiblement gravé dans ma mémoire...

fois-ci. Arrivés à destination, René s'adresse enfin à moi pour me dire: «C'est bon, tu peux descendre, nous n'avons rien à payer, mais dis merci au chauffeur!». Quelque peu interloqué, je me fends d'un Spassiba sonore accompagné d'un large sourire et d'un geste de la main pour dire au revoir à notre chauffeur.

Une fois seuls, René me dit que lors de sa discussion avec le chauffeur il a expliqué à ce dernier que je venais de France à Moscou pour représenter le Mémorial Normandie-Niemen aux célébrations des 66 ans de la fin de la Grande Guerre patriotique.

Eh bien, en remerciement du sang versé sur la terre russe par les pilotes de Normandie-Niemen, et pour leur rendre hommage, notre chauffeur refusa que nous lui réglions le prix de la course!... Pensez-vous qu'un tel geste puisse avoir lieu en France?...

# Un long parcours...



**Natalia Romanchenko**  
Université Paul Valéry  
Montpellier 3

## On a tous dans la tête des rêves de gosses...

Depuis mon enfance, j'ai toujours rêvé d'apprendre le français, mais il s'est trouvé que ma mère en avait décidé autrement. En effet, dès ma première orientation j'ai du choisir l'anglais, alors que mon souhait le plus cher était d'apprendre le français. Bien sur, ma déception fut grande, mais je me suis promis qu'un jour je parlerais couramment la langue de Molière. Cette volonté de réaliser mon rêve a toujours été très forte chez moi mais j'étais, malgré tout, loin d'imaginer qu'en plus de parler la langue, j'irais en France y faire mes études. Tout à commencé le jour ou, n'ayant pas assez de points en anglais à l'Université pédagogique de Blagovestchensk j'ai du choisir entre le français ou l'allemand. Je n'ai bien sur pas hésité une seconde et pris «le français» en début de première année. Mon rêve se réalisait enfin. Mais apprendre la langue ce n'est pas tout. Je sentais en moi le besoin irrépensible d'aller voir ce pays pour lequel j'étais prête à consacrer de nombreuses heures à l'apprentissage de sa langue et à l'étude de sa culture.

.. Le travail fut long et difficile.....



## I. Les études en France «bien préparées»

Septembre 2011 marque le début d'une nouvelle période de ma vie. En effet, cette date valide mon admission à l'Université Paul Valéry à Montpellier, ville qui d'après ce que je sais regorge d'étudiants. Cette ville où François Rabelais a fait ses études à la faculté de médecine! Pourquoi une nouvelle période me direz-vous? Et bien tout simplement parce qu'il y a des événements dans la vie qui marquent la frontière entre le passé et l'avenir.

J'ai compris que ma vie d'étudiante en Russie avait été facile par rapport à ce que j'ai vécu ici. Avant mon départ pour la France j'ai eu l'occasion de lire des témoignages d'étudiants russes qui avaient déjà fait ou étaient en train de faire ce pour quoi je me préparais. Je fus très surprise par certains articles. Des récits mettaient en avant la beauté de la France, les études faciles, les gens amicaux avec tous les étrangers, etc. En fait, ce genre de chroniques ne prépare pas les étudiants à être confrontés aux réelles difficultés qui les attendent. Si l'on vous dit qu'étudier en France est très facile, ne le croyez pas! Je ne veux pas vous décourager ou me plaindre, mais je me dois de vous dire la vérité. La meilleure façon pour cela est de vous parler de mon expérience.

Déjà, il faut comprendre que les systèmes d'éducation russe et français sont très différents et comme vous le savez il est difficile d'imposer sa per-

ception des choses à autrui. Alors forcément certaines orientations peuvent paraître surprenantes. En France il existe une grande distance dans les rapports entre professeurs et étudiants alors qu'en Russie les enseignants semblent plus ouverts voir plus amicaux. J'ai même parfois ressenti une sorte d'indifférence à l'égard des étudiants. Bien sur j'ai rencontré des professeurs soucieux des difficultés que pouvaient rencontrer certains de leurs étudiants étrangers par rapport à l'enseignement dispensé. Certains essaient de parler plus lentement, d'autres demandent si tout est clair. Mais certains professeurs s'en fichent complètement. Ils récitent tout bonnement leur cours sans se soucier de savoir si quelqu'un en particulier a des difficultés. Ce type d'enseignement peut parfois offenser certains étudiants qui présentent des problèmes de compréhension orale. Pour quelques professeurs, étudier en France doit nécessiter une parfaite connaissance du français. Mais est-ce vraiment possible après 4 ou 5 ans d'apprentissage d'une langue? Pour eux tout le monde doit avoir le même niveau et les mêmes capacités.

L'éducation française est plutôt individuelle. En clair, les professeurs donnent juste un peu d'information durant le cours. Pour le reste, des listes bibliographiques de 2 ou 3 pages sont distribuées afin de travailler à la maison. A la différence de la Russie il n'y a pas de contrôle continu et on ne donne pas ➔

➔ de devoir à domicile chaque jour. Ici les examens sont toujours écrits et on peut avoir deux examens dans la même journée puis un autre le lendemain laissant ainsi peu de temps pour se préparer. De plus les professeurs sont quasi introuvables et le seul moyen de les rencontrer est de leur envoyer un mél pour convenir d'un rendez-vous.

Quand le moment de choisir le sujet d'un mémoire et d'un dossier arrive, il ne faut pas attendre une aide de la part des professeurs. Vous vous débrouillez seul. Même chose pour le stage. Un des critères qui m'avait poussé à opter pour cette université avait été la possibilité d'obtenir une aide dans le cadre de la recherche de stage mais là encore vous vous retrouvez seul et sans assistance. De plus il est important de signaler que les étrangers ont beaucoup de difficultés à rechercher un stage dans le domaine de FLE (français langue étrangère). En effet, n'étant pas des «natifs», comme le disent certains employeurs, ils sont systématiquement refusés parfois même d'une manière discursive. Alors, pourquoi accepter des étrangers dans une filière qui, au final, ne pourra pas leur donner l'ensemble des moyens nécessaires à l'obtention de leur diplôme?

Les français ont la réputation d'être fermés. J'ai le regret de dire que c'est effectivement vrai. A la fac il est difficile d'intégrer un groupe de français. Les collectifs ne sont pas très unis et cohérents. Généralement ils sont composés de petits groupes, soit français, soit étrangers. En fait peu de groupes arborent une diversité ethnique. Mais malgré tous ces problèmes il y a des moments positifs. On apprend beaucoup de choses sur le pays où l'on réside et notamment sur les gens. Pour ma part, j'ai eu l'occasion de croiser beaucoup de monde avec parfois des rencontres improbables. Les liens que j'ai tissés avec certaines personnes marqueront ma vie pour longtemps.

Si vous arrivez à surmonter tous ces obstacles, alors rien ne vous fera peur dans l'avenir. De bons et de mauvais moments vous permettront de modeler votre expérience et forger votre caractère. Je crois que l'important est de ne jamais baisser les bras...

## II. Le stage «inattendu»

Heureusement, malgré toutes ces difficultés j'ai réussi à trouver un stage. Et vous ne le croirez pas! En Ukraine! C'est une histoire très curieuse. Sans



trop y croire j'ai envoyé mon CV à l'Ambassade de France en Ukraine. En fait c'était mon dernier recours, je n'attendais même pas de réponse. Mais quelques jours plus tard j'ai eu un message me disant que ma candidature était transférée dans toutes les Alliances françaises du pays. La seule chose qui me faisait peur c'était d'aller en Ukraine de l'Ouest. Mais je n'ai heureusement reçu qu'une seule réponse, celle de Cédric Gras, le directeur de l'Alliance française de Donetsk et ancien directeur de l'Alliance française de Vladivostok. Je le connaissais suite à ses nombreuses visites à Blago et notamment à l'Université Pédagogique. Après un entretien par téléphone et plusieurs discussions par mél, ma candidature a été confirmée. Convention de stage signée j'ai pris l'avion pour Donetsk. C'était la première fois que j'allais en Ukraine. Je ne savais pas quoi attendre de ce séjour et je me demandais comment les ukrainiens allaient m'accueillir notamment à cause des situations politique et linguistique difficiles.

Par bonheur, les ukrainiens de l'est en général et de Donetsk en particulier, parlent tous russe et sont plutôt pro-russes. Le personnel de l'Alliance fut charmant et très accueillant avec moi. Le jour de mon arrivée la directrice de cours m'a demandé de remplacer un professeur. A mon arrivée, j'ai eu la chance d'assister à l'examen écrit d'une session de DELF puis à l'oral du DALF C1 le troisième jour. C'était drôle de me dire qu'un an auparavant j'étais à la place de ces mêmes étudiants.

En début de stage, je n'ai fait que des remplacements. Puis un groupe

m'a été affecté. Je devais dès ce moment être en capacité de réaliser mon projet de mémoire. Ce projet consistait à la création d'un blog vidéo «Raconte-moi» entre mes élèves et les étudiants de première année de l'Université Pédagogique de Blagovechtchensk. Il avait pour objectif de développer chez les apprenants les compétences de la production et de la compréhension orale via un dialogue interculturel. Les productions orales des apprenants étaient enregistrées sur le site Youtube sous forme de podcasts vidéo puis publiés sur notre blog ([aepra.wordpress.com/blogs/raconte-moi/](http://aepra.wordpress.com/blogs/raconte-moi/)).

Puis il m'a été proposé de mettre en place tous les jeudis un ciné club. Il s'agissait de «réanimer» une activité déjà existante mais qui n'avait pas vraiment eu de succès auprès du public. J'ai alors du m'occuper de promouvoir le ciné club à travers des affiches publicitaires, choisir des films en français qui ne seraient pas trop difficiles pour les débutants et de préparer des fiches pédagogiques pour travailler après le visionnage.

J'ai eu pour habitude de sélectionner des comédies car, même si la compréhension est parfois difficile, l'image peut aider à comprendre les situations comiques. Bien sur le public ne se bousculait pas pour venir, mais les gens qui assistaient aux séances étaient très souvent des passionnés de cinéma français. J'ai même vu certaines personnes assister à toutes les projections.

Pendant trois semaines j'ai remplacé ma directrice de cours. J'ai donc travaillé de 10h à 18h voir 20h. Il fallait répondre aux appels, gérer les ➔

→ cours, accueillir les gens, former de nouveaux groupes, donner des renseignements etc. En fait, la directrice de cours a beaucoup de tâches et j'ai essayé de faire de mon mieux.

Les deux mois et demi sont passés très vite. Le travail à l'Alliance française de Donetsk, la ville qui se préparait pour l'Euro 2012, était très intéressant et instructif. Cette expérience m'a beaucoup apporté. Je suis très reconnaissant à mon directeur et au collectif pédagogique pour leur accueil, leur soutien et leur aide.

Avant de partir je me suis prise une semaine de vacances. Je ne pouvais pas quitter le pays de mes ancêtres sans le connaître. L'Ukraine pour moi est un pays à la fois étrange et merveilleux, un pays de contrastes et de couleurs, un pays où je me sens chez moi et en même temps à l'étranger. En visitant Kiev, Odessa et Sébastopol, j'ai rencontré beaucoup de gens intéressants mais souvent très différents. J'ai compris que même si nous, russes et ukrainiens, avions la même histoire, les mêmes traditions et les mêmes modes de vies, nous étions malgré tout très différents.

Durant ma semaine de vacances j'ai eu la chance de faire une belle rencontre. Assise dans un compartiment de train, j'avais en face de moi un petit ange qui me regardait sans cesse. Cette petite fille de 6 ans portait le joli prénom de Paulina. Après avoir échangé quelques mots avec sa maman où je lui expliquais que je faisais mes études en France, cette dernière me répondit le sourire aux lèvres: «Quelle coïncidence, Paulina rêve de la France. Elle veut parler français». Ces quelques mots m'ont troublée. Je me suis reconnue dans cette petite fille. Jusqu'à minuit Paulina m'a posé de nombreuses questions sur la France et les Français. Elle a voulu apprendre quelques mots et a même noté plusieurs phrases en français dans un petit calepin. Sa mère m'a dit que cette rencontre était un signe et que sa petite parlerait français un jour.

Dans le train Sébastopol-Donetsk j'ai rencontré une autre petite fille qui avait elle aussi le même rêve et posait les mêmes questions. J'étais émue de voir que de jeunes enfants, vivants dans un monde si difficile et compliqué, pouvaient être attirés par la France et la langue française.

Ces deux merveilleuses rencontres justifient tous les efforts et les sacrifices que j'aie acceptés de faire pour être aujourd'hui professeur de français.



## Alliance Française

Cette poésie a été traduite par un groupe d'étudiants de l'AF Vladivostok lors d'un cours de français consacré à l'emploi des pronoms relatifs

# La maison que Jacques a bâtie

Inna Bulyschenko (enseignante)  
Alexey Bibikov, Maria Kalugina,  
Elena Epur (étudiants)  
AF Vladivostok

Voici la maison, que Jacques  
a bâtie.

c'est le froment,  
Stocké dans un garde-manger,  
Dans la maison  
Que Jacques a bâtie.

Et c'est la mésange  
joviale

Qui vole habilement le froment  
Stocké dans un  
garde-manger,  
Dans la maison  
Que Jacques a bâtie.

Voilà le chat qui effraie et attrape  
la mésange  
Qui vole habilement le froment  
Stocké dans un garde-manger,  
Dans la maison  
Que Jacques a bâtie.  
Voilà le chien sans queue

Qui tire la queue du chat  
qui effraie et attrape la mésange  
Qui vole habilement le froment  
Stocké dans un garde-manger,  
Dans la maison  
Que Jacques a bâtie.

Et c'est la vache sans cornes  
Qui rue le vieux chien sans queue  
Qui tire la queue du chat  
qui effraie et attrape la  
mésange

Qui vole habilement le froment  
Stocké dans un  
garde-manger,  
Dans la maison  
Que Jacques a bâtie.

Et c'est la vieille, chenue et sévère,  
Qui traite la vache sans corne  
Qui rue le vieux chien sans queue  
Qui tire la queue du chat  
qui effraie et attrape la mésange  
Qui vole habilement le froment  
Stocké dans un garde-manger,  
Dans la maison  
Que Jacques a bâtie.



## Haïku en français

Je m'appelle Anastasiya Bystrova. Je suis étudiante de l'Université d'Etat des Sciences Humaines de Khabarovsk de la faculté de linguistique. Je fais mes études de français depuis deux ans. Je consulte régulièrement le site de l'Alliance Française de Vladivostok, grâce à quoi j'ai pris part au concours local de Haïku (les vers japonais en français, bien sûr) où il me fallait écrire quatre haïkus pour chaque saison de l'année. Et voila, j'ai reçu le premier prix!

Je vous les présente ici en espérant que, peut-être, en vous inspirant par ma victoire (inattendue) vous allez participer vous-même au concours pareil l'année prochaine.



Cause pas de guerre  
Au printemps,  
le Mars,  
Le dieu  
omnipotent.



Mélangez avec  
cuillère  
Lentement la glace  
De neige sur les  
toits gris.



Contempler  
le dégel  
De printemps  
jusqu'à  
Mal violent au cou.



La solitude d'hiver  
N'augmente pas  
budget  
Des agences  
du mariage.

# Japon: Fukushima

## 1 an après



**Kenji TAO**  
Centre International  
Rennais d'Études  
de Français pour Étrangers

**Cela fait un an que la double catastrophe sismique et nucléaire du 11 mars s'est produite dans la région de Fukushima.**

Cet événement extraordinaire a changé les valeurs du Japon, et du monde entier. Au Japon, on racontera probablement qu'il a marqué un tournant dans l'histoire, et plusieurs pays qui poussent une politique nucléaire ont subi un grand choc.

### 19000 victimes

La commémoration de la catastrophe a eu lieu dans le Nord-Est du Japon. A Rennes cela s'est passé place Saint Anne parce que Sendai et Rennes sont des villes jumelées. On y a vu la projection d'une vidéo qui montrait Sendai radiée en 2008, et un diaporama qui montrait les dégâts dus au tsunami. Les victimes du tsunami s'élèvent à 19 000 morts ou disparus. Une minute de silence a été observée puis le débat a été lancé par Vincent Chamaret et Philippe Debroux. Philippe Debroux est antinucléaire. D'après lui, le bénéfice nucléaire est moins conséquent que ses dégâts.

Cette façon de penser est aujourd'hui répandue dans le monde entier.

### Que pensent les étudiants du CIREFE du nucléaire?

Si on interroge les étudiants du CIREFE hors les Japonais, très peu de personnes soutiennent le nucléaire. D'après une enquête, on ne peut pas contrôler l'énergie nucléaire, et puis si l'accident nucléaire se passait, ça détruirait la nature. Ceux qui sont contre veulent remplacer l'énergie nucléaire par l'éolien, celle du soleil, ou même du pétrole. Cependant j'ai fait l'enquête



après des Japonais eux-mêmes, c'était le contraire. Maintenant, les étudiants japonais du CIREFE acceptent toujours le nucléaire, 1 an après Fukushima et 60 ans après qu'ont été lancées par les Américains sur Hiroshima et Nagasaki les deux bombes nucléaires. Selon ces



étudiants, on ne peut pas maintenir le niveau de vie sans nucléaire. Pourtant on pense pouvoir réduire progressivement le nucléaire en développant les énergies de remplacement. L'été dernier, le gouvernement du Japon a demandé d'économiser de l'électricité. Il y avait l'indication du taux d'utilisation électrique en été. Pour cet été, la météo annonce la canicule, peut-être que l'énergie de la région métropolitaine sera limitée.

### Le problème de l'énergie

Après la catastrophe du 11 mars, le président français Nicolas Sarkozy est venu au Japon. Il a promis au premier ministre Kan d'apporter sa meilleure coopération. Parce qu'en France le nucléaire représente 80% de l'électricité totale et qu'il faut vendre la technologie nucléaire et l'électricité qui en provient. Au contraire, l'Allemagne a décidé qu'elle arrêtera d'utiliser tout le nucléaire à l'horizon 2022, mais elle achètera l'électricité (nucléaire) de France. Tout le monde trouve le nucléaire dangereux et doit s'en dégager. Maintenant, la réalité et l'idéal sont trop séparés. La population du monde augmente de plus en plus chaque année, et le niveau de vie s'améliore dans des pays en voie de développement. C'est-à-dire qu'on doit résoudre ces problèmes. Les responsables politiques comme les gens ont à réfléchir sur les moyens de parvenir à supprimer le nucléaire. Tous les pays doivent manifester pour la politique d'énergie que le peuple espère afin de ne pas dépendre des autres pays.



# Alexandre Ikonnikov, grand écrivain ignoré chez les siens



**Emma Lavigne**  
Expert éducatif  
AF Vladivostok

“Nul n’est prophète en son pays” dit le proverbe, et il arrive qu’un artiste rencontre les hommages en dehors de ses frontières tout en restant inconnu chez lui.

C’est le cas d’Alexandre Ikonnikov, auteur russe 8 fois traduit depuis 2002, édité en France en format poche (réservé aux gros tirages), et qui reste à ce jour inédit dans sa sa langue maternelle.

Alexandre Ikonnikov est né en 1974 à Ourjoum, une petite ville de 11 000 habitants de l’oblast de Kirov, sur les rives de la Ioug. Malgré le succès qu’il connaît en Europe, il vit toujours dans sa région natale ; il préfère l’Organisation des écrivains de Kirov aux cercles littéraires de Moscou et de Saint-Petersbourg, et refuse une émigration qui le couperait de son unique (mais combien riche) source d’inspiration: le peuple russe. Il n’est d’ailleurs pas sans critiquer l’esprit de l’Occident “cynique” où “tout le monde

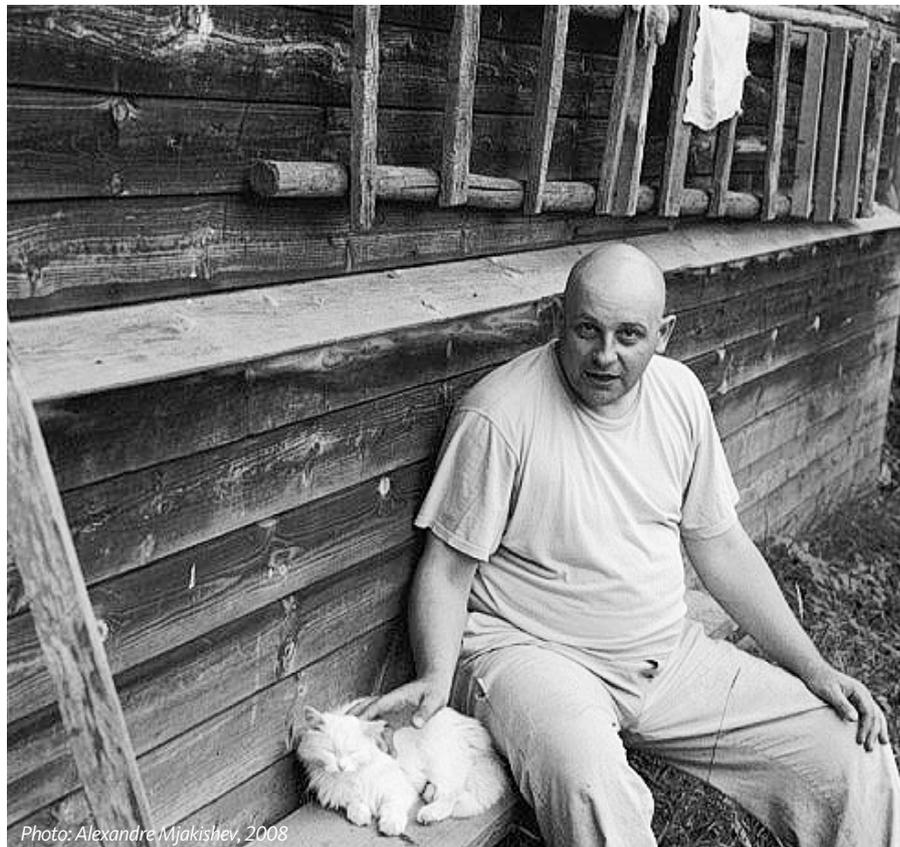


Photo: Alexandre Mjakishev, 2008

**Alexandre Ivannikov devant sa datcha.**

## Extrait de «Lizka et ses hommes»

- A ton avis, Arthur, les gens vivent pour quoi?

- Comment tu veux que je sache. Les gens vivent, nous on fait comme eux. C’est la nature.

- J’ai toujours l’impression qu’il me manque quelque chose. C’est normal?

- C’est pour tout le monde pareil, on en veut toujours plus. Pourquoi que ça s’est mis à te travailler tout d’un coup?

- Je ne sais pas. Au début, j’avais rien, et maintenant, au fond, j’ai tout, mais j’ai envie de plus. Je voudrais que les gens soient plus gentils, plus romantiques...

- On voudrait tous ça. Allez, faut qu’on dorme.

crache sur tout le monde”, où la vie est ennuyeuse et manque d’émotions, ou Moscou qu’il décrit comme une capitale mégalomane et hyper-centralisée, “sans doute plus haïe par son pays que n’importe quelle capitale au monde”, et dans laquelle les provinciaux sont accueillis comme des étrangers. Puis, comme il le dit en citant Goethe: “Inutile de voyager autour du monde, pour comprendre que le ciel est bleu partout”.

Diplômé de langue allemande, Alexandre Ikonnikov a exercé les divers métiers de professeur, interprète, balayeur, dessinateur d’affiches de cinéma, traducteur, ou programmeur. Il écrivit ses premières nouvelles {regroupées dans le recueil “Dernières nouvelles du bourbier” (titre international “Taïga Blues” - 2002)}, entre 1999 et 2001, alors qu’il effectuait son service civil dans une petite école de campagne. Ses élèves étaient “les enfants des tractoristes et des trayeuses du Kolkhoze” ; il y passa deux ans au bout desquels, selon ses propres termes, il

s’enfuit. Si les conditions d’enseignement y furent apparemment insupportables, cette expérience n’en constitua pas moins un formidable terreau littéraire. Formidable car humain. Il put connaître intimement et sur de longs mois le cercle fermé que constitue un village, baignant dans l’immense décalage qui existait entre les ordres de missions qu’il recevait de Moscou et la réalité locale. Il en ressortit un recueil de l’absurde, d’un humour et d’une tendresse rares. Lorsqu’il décrit aujourd’hui la vie de ce kolkhoze, il n’essaie pas de se cacher derrière une image d’épinal ou même un discours politiquement correct:

«Les adultes étaient ivres la plupart du temps et les enfants commençaient à boire aussi. Le seul modèle qu’ils avaient au village, c’était le patron du petit magasin qui avait fait fortune en vendant alcool, cigarettes et autres bricoles, et qui roulait en Lada 4 x 4. A 13-14 ans, les enfants savaient à peine lire et écrire en russe {...}»

➔ Mais il ne faut certainement pas voir ici une attaque, ni même une critique contre une société arriérée. Il y a trop d'amour dans la littérature d'Ikonnikov pour ça ; il tient plus, si on me passe la comparaison, de l'ethnologue en immersion que du sociologue distancé. Il décrit d'ailleurs son œuvre achevée comme on ne pourrait mieux le faire, lorsqu'il livre son intention initiale:

«Mon but n'est pas de faire une littérature de dénonciation, mais d'aider à voir où en sont les plus simples relations humaines, comme cela peut exister partout. Mon attitude d'écrivain, mon tempérament personnel, c'est la satire, l'humour, et je crois que même si je montre quelques salauds, je leur garde un peu de tendresse.»

Le ton est donné par l'auteur même: Ikonnikov est avant tout un écrivain satirique ; toutes sortes de mesquineries, passe-droits, corruptions font l'objet de nouvelles et chacun en prend pour son grade, du pope, Tartuffe corrompu souillant ses ouailles pour qu'elles aillent voler pour lui de la tôle, jusqu'aux aux policiers corrompus, directeurs de kolkhozes mystérieusement enrichis, etc. C'est un portrait de la Russie profonde des années 90 qui se dessine avec son lot de dysfonctionnements caractérisant les temps qui suivirent la perestroïka, tout autant qu'un tableau de comportement séculiers dont la Russie est loin d'être la seule héritière.

Le second ouvrage d'Alexandre Ikonnikov, «Lizka et ses hommes», raconte la vie amoureuse d'une jeune femme qui quitte son village pour faire sa vie dans la ville de G. On trouve encore une fois le même mélange de satire et de tendresse, le même regard impitoyable sur les mesquineries, petites cruautés et la difficulté de la vie en Russie, mais encore avec ce fond humain et compréhensif.

C'est sans doute cette tendance au naturalisme qui vaut à Alexandre Ikonnikov d'être un quasi inconnu dans son pays. Les Russes ont selon lui besoin de s'évader, ils veulent lire des romans fantastiques ou policiers (qui enregistrent sans doute les meilleures ventes dans le pays), mais rien qui leur rappelle trop la réalité quotidienne. «Mon thème, c'est l'humain, et la recherche du bonheur» dit Ikonnikov. Ce thème simple et annoncé en fait cependant un écrivain d'une rare importance dans notre société à la recherche du choc et du clinquant.

## Extrait de «Dernières nouvelles du borbier» «La jambe»

*Par un beau soir glacial de février, la vachère Krotova, sous l'empire de la boisson, se disputa avec son mari, s'empara d'une hache pour fendre les bûches et lui coupa une jambe. Le coup fut si puissant que l'os fut sectionné net, et que le médecin des urgences eut seulement à finir de détacher la peau qui restait. On emmena le mari à l'hôpital, on conduisit la femme au poste, et tous se préparaient à quitter les lieux quand soudain quelqu'un demanda:*

*- Et la jambe, qu'est-ce qu'on en fait?*

*Tous regardèrent le membre ensanglanté, puis le capitaine de la milice.*

*- On va l'emporter, dit celui-ci. Mettez-là d'abord dans un sac.*

*Quand les hommes furent montés dans la voiture, ils réfléchirent une minute à ce qu'il convenait de faire, puis ils décidèrent d'emporter la jambe à l'hôpital. Mais là, on leur dit qu'on n'en avait pas besoin, et que la place était plutôt à la morgue.*

*L'employé de la morgue jeta un coup d'oeil à l'intérieur du sac et approuva en secouant la tête.*

*- Bon! Et le cadavre, où il est?*

*- Le problème, dit le capitaine, c'est que le cadavre est resté vivant.*

*- Alors, excusez, mais sans cadavre on ne peut pas prendre ça, répliqua l'employé sur un ton offensé, et il leur claqua la porte au nez.*

*Déçu, le capitaine revint s'asseoir dans la voiture avec son sac, et il interrogea ses coéquipiers du regard.*

*- Je ne sais pas, mais à mon avis on devrait la jeter dans la forêt, proposa celui qui conduisait. Les loups vont la manger et on n'en parlera plus!*

*Aussitôt dit, aussitôt fait. Les miliciens choisirent un vieux chemin forestier et ils s'enfoncèrent sous les arbres.*

*- Plus loin, plus loin, ordonnait le capitaine.*

*Lorsque la neige trop épaisse empêcha la voiture d'avancer, ils descendirent et continuèrent à pied sur une bonne distance. Le sac fut vidé dans une congère, sous un sapin, et on recouvrit la jambe avec des branches.*

*- Et souvenez-vous: pas un mot à qui que ce soit, recommanda le capitaine.*

*Deux mois plus tard, dans le district voisin, le scandale éclata, prenant aussitôt des proportions énormes. La presse reprochait à la milice locale de rester inactive, alors que dans la forêt alentour gisaient ça et là des morceaux humains. La mère Katia, qui en ramassant du petit bois dans la forêt avait fait l'horrible découverte, était le principal vecteur d'une rumeur selon laquelle on avait affaire non pas à un unique Jacques l'Éventreur, mais à une secte avec toute une bande d'adeptes. De Moscou furent dépêchés deux avions militaires avec une unité des forces spéciales; en deux jours les habitants de la région remplacèrent toutes leurs portes en bois par des portes en fer, et épuisèrent le stock de carabines du magasin d'articles de chasse.*

*Le capitaine et ses subordonnés avaient compris que, lors de cette fameuse nuit, ils s'étaient aventurés au-delà des limites administratives de leur district; néanmoins, ils décidèrent de garder le silence sur la question. A l'image des centaines d'autres miliciens de la région, ils obéirent aux directives de la hiérarchie et ils se mirent à passer les broussailles au peigne fin et à interroger les témoins.*

*On ne captura pas les éventreurs; mais on récupéra six armes à feu non déclarées, deux voitures volées, un parachute datant de la Deuxième Guerre Mondiale, ainsi que seize alambics clandestins. Quant aux assassins, des informations dignes de foi indiquaient qu'ils avaient quitté la Russie pour aller sévir en Biélorussie.*

*Fort heureusement, dans la section que dirigeait le capitaine, personne ne fut dégradé ou exclu de la milice, au contraire de ce qui se produisit dans la section du district voisin, où les sanctions furent nombreuses. Le capitaine et ses collègues avaient eu le courage de ne pas dire un mot. Et ils se taisent encore aujourd'hui, remarquez bien.*

# Petits échanges entre amis

## Jeux linguistiques

Lorsque deux langues sont en contact du fait de la proximité géographique des peuples qui les parlent ou des échanges commerciaux, il y a toujours des emprunts. Hier comme aujourd'hui, les hommes s'amuse de ce qui peut être dit dans une autre langue, et pas dans la leur. Ils adoptent volontiers ce qui ponctue une conversation, comme le *voilà* au français, l'*ecco* de l'italien ou l'*anyway* de l'anglais. Les guerres sont toujours des périodes de grande créativité lexicale: le monde change, et les mots en rendent compte.

**1. L'expression suivante a fait le voyage d'un pays à l'autre, sans qu'on puisse savoir qui a copié qui. Quelle est l'expression française bien connue qui correspond à ces trois expressions anglaise, allemande, espagnole?**

- to take a French leave
- sich auf Französisch empfehlen
- despedirse a la francesa

**2. Les Anglais emploient une expression qu'ils considèrent comme française, et qu'ils disent en français ; il s'agit de homme moyen sensuel. De quoi parlent-ils?**

- d'un «beauf»
- d'un individu quelconque, M. Tout Le Monde
- d'un l'homme assez intéressé par le sexe

**3. Mon premier est la troisième manche d'une partie dans un jeu.**

**Mon second**, le plus haut de France, est blanc.

**Mon troisième** est, d'un individu, la partie que l'on ne voit pas quand on le regarde en face.

Et **mon tout** désigne familièrement en russe un homme sûr de son pouvoir de séduction

**4. Trouvez trois expressions françaises comportant un nom qualifié par l'adjectif anglaise.**

**5. Voici quelques expressions françaises qui ont parcouru le monde avec des sens également voyageurs. Attribuez à**

**chacune la signification qui lui correspond.**

- |                               |     |                   |
|-------------------------------|-----|-------------------|
| <i>amour bleu</i> (allemande) | • • | prostituée        |
| <i>affair</i> (États-Unis)    | • • | amour homosexuel  |
| <i>amarez</i> (roumanie)      | • • | liaison passagère |
| <i>baiser</i> (allemande)     | • • | homosexuel        |
| <i>mademoiselle</i> (italien) | • • | (sale) gueule     |
| <i>visage</i> (allemande)     | • • | meringue          |
| <i>ôtôbus</i> (turc)          | • • | gigolo            |

**6. Écrivez sans faute les trois mots empruntés à l'allemand, et désignant:**

- un redoutable chien de garde noir et fauve - **\_\_T\_\_R**
- une eau-de-vie - **S\_\_S**,
- un vin blanc qui accompagne fort bien la choucroute - **G\_\_Z\_\_R**.

**7. Trouvez:**

- quatre expressions françaises comportant un nom qualifié par l'adjectif *chinois* (au féminin ou au masculin),
- une expression comportant le nom *chinois*,
- un verbe dérivé de l'adjectif *chinois*.

**8. Voici plusieurs emprunts faits au français par différentes langues. Ils désignent un même endroit. Lequel?** retirade (néerlandais), retraite (espagnol), chalet (polonais), residencija (langage étudiant bulgare), sortir (russe, vulgaire).

## Solutions

**1. Filer à l'anglaise**, «partir sans se faire voir».

**2. b.** Cette expression oppose l'homme de la rue à l'intellectuel, *l'homme moyen sensuel* est le contraire de l'intellectuel. Voilà une expression qui prête à malentendu, et dont le sens échappe totalement à un francophone.

**3. BELLE-MONT-DOS** pour *Belmondo*, l'illustre acteur français (Бельмондо en russe). L'expression est employée ironiquement, comme si on disait: «il se prend pour Belmondo».

**4. Assiette anglaise**: ce plat froid, fait de viande froide et de charcuterie, était composé à l'origine de jambon d'York, de rosbif et de langue à l'écarlate. - *Cigarette anglaise*: du temps où les Français fumaient beaucoup de tabac brun, on employait cette expression pour désigner les cigarettes de tabac blond sans filtre, qui paraissaient le comble du raffinement anglais. - *Crème anglaise*: cette crème pâtissière, attestée dans un livre de cuisine du tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle, aurait été inventée par le gastronome Marie-Antoine Carême, qui fut au service de plusieurs têtes couronnées, dont le roi d'Angleterre George IV.

**5. Amour bleu**: «amour homosexuel». Pour les Allemands, le bleu a une connotation approchante du rose en français. Mais il n'y a pas que pour les Allemands, puisque les Russes

appellent un homme homosexuel galouboï («bleu»). - *Affair*: «liaison passagère, généralement extraconjugale». Quand on avait une affaire avec quelqu'un, il s'agissait souvent d'une affaire d'honneur qui se réglait par un duel jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais le sens sexuel a toujours existé. Aujourd'hui, dans le même contexte, on dirait plutôt avoir une histoire (avec quelqu'un), sous-entendu amoureuse. - *Amarez*: «gigolo». - *Baiser*: ce mot français, emprunté par l'allemand, désigne dans cette langue une sorte de meringue. Il est toujours source d'amusants malentendus. - *Mademoiselle*: «homosexuel». - *Visage*: «(sale) gueule». - *Otobus*: «prostituée». On suppose qu'il s'agit d'une métaphore établissant une équivalence entre la quantité de voyageurs pris en charge par le véhicule, et le nombre de clients reçus par une prostituée.

**6. a. Rottweiler** provient de *Rottweil*, ville de Bade-Wurtemberg. **b. Schnaps** est issu du verbe allemand *schnappen* («aspérer»). Il s'agit d'une eau-de-vie de pomme de terre, fabriquée notamment en Allemagne. **c. Gewurztraminer** provient de l'allemand *gewurzt* («épice») et *traminer* (nom d'un cépage blanc, qui désigne le plus souvent un vin blanc d'Alsace très fruité).

**7. a. Le casse-tête chinois**, qui est un puzzle en bois appelé *tangram* (probablement de

*tang*, «la dynastie», et de *gram*, du grec, «la lettre»). - *Le portrait chinois*, jeu qui consiste à faire deviner par diverses ressemblances la personne qu'on a choisie. - *Le supplice chinois*, particulièrement raffiné. - *Les ombres chinoises*, qui désignent des silhouettes découpées dans du carton, et dont l'ombre est projetée sur un écran.

**b. C'est du chinois** («c'est de l'hébreu», «c'est incompréhensible»).

**c. Chinoiser** («ergoter» ou, familièrement, «pinailler»). Ce verbe évoque les tracasseries, les formalités inutilement compliquées et incompréhensibles que les anciens fonctionnaires chinois étaient censés pratiquer. La plupart de ces expressions résument les préjugés occidentaux courants à l'égard des Chinois.

**8. Les toilettes**, qui sont bien l'endroit où, par euphémisme, on «se retire», on «fait retraite». Les expressions «chalet de nécessité» ou «cabinet d'aisances» ont bien vieilli, mais se disaient autrefois. Quant au *sortir* russe, qui, à l'origine, était un euphémisme du même genre que les «toilettes», est devenu l'équivalent du mot de français vulgaire *chiottes*.

*D'après Le Monde Hors-série Jeux «Langue française. Les mots sous toutes les coutures» Pascale Cheminée, linguiste*

### Ce numéro est préparé par

Olga Kukhareno, Nathalia Kutcherenko, Tatiana Karguina, Tatiana Novitskaya, professeures de français, Irina Korneeva à Dijon, Laëtitia Giorgis à Valence, Sébastien Cordrie à Rennes.

### Contacts

olga.kukhareno@gmail.com  
assoamour@gmail.com

Mise en page —  
Denis Zheleznyak